

Tartarin de Tarascon: La défense de Tarascon

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>











The text on this page is estimated to be only 20.88% accurate

f ^^^^H r Daudet H i i J

The text on this page is estimated to be only 20.32% accurate

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CE LIVRE: 40 exemplaires sur papier de Hollande. 40 — sur papier de Chine. 20 — sur papier Whatman. Tous us exemplaires ont été numérotés et paraphés par l'Éditeur.

The text on this page is estimated to be only 13.60% accurate

Jphonse Daudet PARIS AL'HONSE l.liMliRIU;, liDI' TEUK a?-}!
PASSAGI CHOISBDL I?-}!

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

***.* •**

The text on this page is estimated to be only 27.94% accurate

AVENTURES PRODIGIEUSES DE TARTARIN T>E
TqA%çASCOV^ En l'rance, tout le monde est un peu de Tarascon.

The text on this page is estimated to be only 9.60% accurate

A MON AMI GOU^ZoiGUE T%lVc4T

PREMIER ÉPISODE A TARASCON

The text on this page is estimated to be only 22.38% accurate

AVENTURES PRODIGIEUSES DE TARTARIN PREMIER
ÉPISODE o^ T<:4%cASC0U^ LE JARDIN DU BAOBAB A première
visite à Tarlarln do Tarascon est restée dans ma vie comme une date
inoubliable; il y a douze ou quinze an* de cela,

8 AVENTURÉS bÈ TARTARIM mais je m'en souviens mieux que d'hier. L'intrépide Tartarin habitait alors, à l'entrée de la ville, la troisième maison à main gauche sur le chemin d'Avignon. Jolie petite villa tarasconnaise avec jardin devant, balcon derrière, des murs très blancs, des persiennes vertes, et sur le pas de la porte une lu'chée de petits Savoyards jouant à la marelle ou dormant au bon soleil, la tête sur leurs boîtes à cirage. Du dehors, la maison n'avait l'air de rien. Jamais on ne se serait cru devant la demeure d'un héros. Mais quand on entrait, coquin de sort !... De la caveau grenier, tout le bâtiment avait l'air héroïque, même le jardin I... Oh ! le jardin de Tartarin ! il n'y en avait pas deux comme celui-là en Europe. Pas un arbre du pays, pas une fleur de France; rien que des plantes exotiques, des gommiers, des calebassiers, des cotoimiers, des cocotiers, des manguiers, des bananiers, des palmiers, un baobab, des nopals, des cactus, des figuiers de Barbarie, à se croire en pleine Afrique centrale, à dix

A TARASCÔN mille lieues de Tarascon. Tout cela, bien entendu, n'était pas de grandeur naturelle; ainsi les cocotiers n'étaient guère plus gros que des betteraves, et le baobab (arbre géant, arbos gr gantea) tenait à Taise dans un pot de réséda ; mais, c'est égal I pour Tarascon, c'était déjà bien joli, et les personnes de la ville, admises le dimanche à l'honneur de contempler le baobab de Tartarin, s'en retournaient pleines d'admiration. Pensez quelle émotion je dus éprouver ce jour-là en traversant ce jardin mirifique!... Ce fut bien autre chose quand on m'introduisit dans le cabinet du héros. Ce cabinet, une des curiosités de la ville était au fond du jardin, ouvrant de plain-pied sur le baobab par une porte vitrée. Imaginez-vous une grande salle tapissée de fusils et de sabres, depuis en haut jusqu'en bas ; toutes les armes de tous les pays du monde : carabines, rifles, tromblons, couteaux corses, couteaux catalans, couteaux revolvers, couteaux poignards, krish malais, flèches caraïbes.

The text on this page is estimated to be only 1.91% accurate

•. r> r-jÂîs. te: -:v£T:«çl^* ^Hr i-t^—^.;- .:i c~ui'i -^iiesi
"ëfrics: çu St— -;: . -; ' i.i_*±r iîî- cuves- î* es ir^ises -à^ . ..- 1 ::m: it
r'ju.e .. ^i itii i'rfcsêuriyt: cm ;• •.:i:i-^ ... - .:':? Jiiat*mue!e-. ie iuiiT -«j-
locct. .;'. • .ji :Tur-^ei, m-it^-cjuj. •.*j.c. .1 rra i- ^r? i! ijrj.!> ose S.ir le
::i:é!>ioi-. j.t tlaco.i de rhum, une bla-jue '.u;-tfje, Ic-f Vjyj.^e< Ju capitaine
Cook, Io5

A TARASCON 11 romans de Cooper, de Gustave Aymard, des récits de chasse, chasse à l'ours, chasse au faucon, cliasse à l'éléphant, etc.. Enfin, devant le guéridon, un homme était assis, de quarante à quarante-cinq ans, petit, gros, trapu, rougeaud, en bras de chemise, avec des caleçons de flanelle, une forte barbe courte et des yeux flamboyants; d'une main il tenait un livre, de l'autre il brandissait une énorme pipe à couvercle de fer, et, tout en lisant je ne sais quel formidable récit de chasseurs de chevelures, il faisait, en avançant sa lèvre inférieure, une moue terrible, qui donnait à sa brave figure de petit rentier tarasconnais ce même caractère de férocité bonasse qui régnait dans toute la maison. Cet homme, c'était Tartarin, Tartarin de Tarascon, l'intrépide, le grand, l'incomparable Tartarin de Tarascon.

A TARASCON n II COUP d'oeil général JETÉ SUR LA BONNE
VILLE DE TARASCON; LES CHASSEURS DE CASQ.UETTES u temps
dont je vous parle, Tartarin de Tarascon n'était pas encore le Tartarin qu'il
est aujourd'hui, le grand Tartarin de Tarascon^ si populaire dans tout le midi
de la France. Pourtant — même à cette époque — c'était déjà le roi de
Tarascon.

14 AVENTURES DE TARTARIN Disons d'où lui venait cette royauté. Vous saurez d'abord que là-bas tout le monde est chasseur, depuis le plus grand jusqu'au plus petit. La chasse est la passion des Tarasconnais, et cela depuis les temps mythologiques où la Tarasque faisait les cent coups dans les marais de la ville et où les Tarasconnais d'alors organisaient des battues contre elle. Il y a beaux jours, comme vous voyez. Donc, tous les dimanches matin, Tarascon prend les armes et sort de ses murs, le sac au dos, le fusil sur l'épaule, avec un tremblement de chiens^ de furets, de trompes, de cors de chasse. C'est superbe à voir... Par malheur, le gibier .manque, il manque absolument. Si bêtes que soient les bêtes, vous pensez bien qu'à la longue elles ont fini par se méfier. A cinq lieues autour de Tarascon, les terriers sont vides, les nids abandonnés. Pas un merle, pas une caille, pas le moindre lapereau, pas le plus petit cul-blanc. Elles sont cependant bien tentantes ces jolies

A TARASCON 15 collinettes tarasconnaises, toutes parfumées de myrte, de lavande, de romarin ; et ces beaux raisins muscats gonflés de sucre qui s'échelonnent au bord du Rhône, sont diablement appétissants aussi... Oui, mais il y a Tarascon derrière, et dans le petit monde du poil et de la plume Tarascon est très mal noté. Les oiseaux de passage eux-mêmes l'ont marqué d'une grande croix sur leurs feuilles de route, et quand les canards sauvages — descendant vers la Camargue en longs triangles — aperçoivent de loin les clochers de la ville, celui qui est en tête se met à crier bien fort : « Voilà Tarascon !... voilà Tarascon ! » et toute la bande fait un crochet. Bref, en fait de gibier, il ne reste plus dans le pays qu'un vieux coquin de lièvre, échappé comme par miracle aux septembrisades tarasconnaises et qui s'entête à vivre là 1 A Tarascon, ce lièvre est très connu. On lui a donné un nom. Il s'appelle Le Rapide. On sait qu'il a son gîte dans la terre de M. Bompard, — ce qui, par parenthèse, a doublé et même triplé le

\6 AVENTURES 5È TÀRTARiN prix de cette terre, — mais on n'a pas encore pu l'atteindre. A l'heure qu'il est même, il n'y a plus que deux on trois enragés qui s'acharnent après lui. Les autres en ont fait leur deuil, et Le Rapide est passé depuis longtemps à l'état de superstition locale, bien que le Tarasconnais soit très peu superstitieux de sa nature et qu'il mange les hirondelles en salmis, quand il en trouve. Ah ça ! me direz-vous, puisque le gibier est si rare à Tarascon, qu'est-ce que les chasseurs tarasconnais font donc tous les dimanches? Ce qu'ils font ? Eh mon Dieu! ils s'en vont en pleine campagne, à deux ou trois lieues de la ville. Ils se réunissent par petits groupes de cinq ou six, s'allongent tranquillement à l'ombre d'un puits, d'un vieux mur, d'un olivier, tirent de leurs carniers un bon morceau de bœuf en daube, des oignons crus, un saucissot, quelques anchois, et commencent un déjeuner interminable, ar

A TARASCON I7 rosé d'un de ces jolis vins du Rhône qui font rire et qui font chanter. Après quoi, quand on est bien lesté, on se lève, on siffle les chiens, on arme les fusils, et on se met en chasse. C'est-à-dire que chacun de ces messieurs prend sa casquette, la j<*tte en l'air de toutes ses forces, et la tire au vol avec du 5, du 6, ou du a, — selon les conventions. Celui qui met le plus souvent dans sa casquette est proclamé roi de la chasse, et rentre le soiren triomphateur à Tarascon, la casquette criblée au bout du fusil, au milieu des aboiements et des fanfares. Inutile de vous dire qu'il se fait dans la ville un grand commerce de casquettes dédiasse. Il y a même des chapeliers qui vendent des casquettes trouées et déchirées d'avance à l'usage des maladroits; mais on ne connaît guère que Bézuquet, le pharmacien, qui leur en achète. C'est déshonorant ! Comme chasseur de casquettes, Tartarin d<* Tarascon n'avait pas son pareil. Tous les di3

18 AVENTURES DE TARTARIN
manches matin, il partait avec une casquette neuve : tous les dimanches soir, il revenait avec une loque. Dans la petite maison du baobab, les greniers étaient pleins de ces glorieux trophées. Aussi, tous les Tarasconnais le reconnaissent-ils pour leur maître, et comme Tartarin savait à fond le code du chasseur, qu'il avait lu tous les traités, tous les manuels de toutes les chasses possibles, depuis la chasse à la casquette jusqu'à la chasse au tigre birman, ces messieurs en avaient fait leur grand justicier cynégétique et le prenaient pour arbitre dans toutes leurs discussions. Tous les jours, de trois à quatre, chez l'armurier Costecalde, on voyait un gros homme, grave et la pipe aux dents, assis sur un fauteuil de cuir vert, au milieu de la boutique pleine de chasseurs de casquettes, tous debout et se chamaillant. C'était Tartarin de Tarascon qui rendait la justice, Nemrod doublé de Salomon.

A TARASCON >9 III nan! nan! nan! — suite du coup d'oeil
GENERAL JETE SUR LA BONNE VILLE DE TARASCON la passion de
la chasse la forte race tarasconnaise joint une autre passion : celle des
romances. Ce qui se consomme de romances dans ce petit pays, c'est à n'y
pas croire. Toutes les vieilleries sentimentales qui jaunissent dans

ao AVENTURES DE TARTARIN les plus vieux cartons, on les retrouve à Tarascon en pleine jeunesse, en plein éclat. Elles y sont toutes, toutes. Chaque famille a la sienne, et dans la ville cela se sait. On sait, par exemple, que celle du pharmacien Bézuquet, c'est : Toi, blanche étoile que j'adore l celle de l'armurier Costecalde*. Venx-in venir au pays de cabanes ? celle du receveur de l'enregistrement : Si j'étais-t'invisible, personne n'ine verrait. (Chansonnette comique.) Et ainsi de suite pour tout Tarascon. Deux ou trois fois par semaine, on se réunit les uns chez les autres et on se les chante. Ce qu'il y a de singulier, c'est que ce sont toujours les mêmes, et que, depuis si longtemps qu'ils se les chantent, ces braves Tarasconnais n'ont jamais envie d'en changer. On se les lègue dans les familles, de père en fils, et personne n'y

A TARASCON 2t touche; c'est sacré. Jamais même on ne s'en emprunte. Jamais il ne viendrait à l'idée des Costecalde de chanter celle des Bézuquet, ni aux Bézuquet de chanter celle des Costecalde. Et pourtant vous pensez s'ils doivent les connaître depuis quarante ans qu'ils se les chantent. Mais non! chacun garde la sienne et tout le monde est content. Pour les romances comme pour les casquettes, le premier de la ville était encore Tartarin. Sa supériorité sur ses concitoyens consistait en ceci : Tartarin de Tarascon n'avait pas la sienne: il les avait toutes. Toutes ! Seulement c'était le diable pour les lui faire chanter. Revenu de bonne heure des succès de salon, le héros tarasconnais aimait bien mieux se plonger dans ses livres de chasse ou passer sa soirée au cercle que de faire le joli cœur devant un piano de Nîmes, entre deux bougies de Tarascon. Ces parades musicales lui semblaient au-dessous de lui... Quelquefois cependant, quand il y avait de la musique à la phar

aa AVENTUHES DE TARTARIN macie Bézuqiet, il entrait comme par hasard, et, après s'être bien fait prier, consentait à dire le grand duo de Robert le Diable, avec madame Bézuquet la mère... Qi^ii n'a pas entendu cela n'a jamais rien entendu... Pour moi, (juand je vivrais cent ans, je verrais toute ma vie le grand Tartarin s'approchant du piano d'un pas solennel, s'accoudant, faisant sa moue, et, sous le reflet vert des boccas de la devanture, essayant de donner à sa bonne face l'expression satanique et farouche de Robert le Diable. A peine avait-il pris position, tout de suite le salon frémissait; on sentait qu'il allait se passer quelque chose de grand... Alors, après un silence, madame Bézuquet la mère commençait en s'accompagnant : Robert j toi que j'tiïme Et qui reçus ma foi, Tu vois mon effroi (bis), Grâce pour toi-mcme Et grâce pour moi! A voix basse, elle ajoutait : « A vous, Tar

A TARASCON 33 tarin! » et Tartarin de Tarascon, le bras tendu, le poing fermé, la narine frémissante, disait par trois fois d'une voix formidable, qui roulait comme un coup de tonnerre, dans les entrailles du piano: 0 Non!... non!... non!... n ce qu'en bon méridional il prononçait 'a Nan!... nanî... nan!... » Sur quoi madame Bézuquet la mère reprenait encore une fois : Grâce pour toi-même Et grâce pour moi! — 0 Nan!... nan!... nan !... » hurlait Tartarin de plus belle; et la chose en restait là... Ce n'était pas long comme vous voyez : mais c'était si bien jeté, si bien minié, si diabolique, qu'un frisson de terreur courait dans la pharmacie, et qu'on lui faisait recommencer ces : a Nan !... nan ! » quatre et cinq fois de suite. Là-dessus Tartarin s'épongeait le front, souriait aux dames, clignait de l'œil aux hommes, et, se retirant sur son triomphe, s'en allait dire au cercle d'un petit air négligent: » Je viens

The text on this page is estimated to be only 29.85% accurate

34 AVENTURES DE TARTARIN de chez les Bézuquet chanter le
duo de Robert le Diable I » Et le phjs fort, c'est qu'il le croyait !..,

The text on this page is estimated to be only 29.72% accurate

À TARASCÔN i5 IV ILSÎÎ 'est à ces différents talents que Tartarin de Tarascon devait ?a haute situation dans la ville. Du reste, ce diable d'homme avait su prendre tout le monde. A Tarascon, l'armée était pour Tartarin. Le brave commandant Bravida, capitaine d'habillement en retraite, disait de lui : « C'est un la

20 AVENTURES DE TARTARIN pin ! » et vous pensez que le commandant s'y connaissait en lapins, après en avoir tant habillé. La magistrature était pour Tartarin. Deux ou trois fois, en plein tribunal, le vieux président Ladevèze avait dit parlant de lui : a C'est un caractère ! » Enfin le peuple étai-t pour Tartarin. Sa carrure, sa démarche, son air, un air de bon cheval de trompette qui ne craignait pas le bruit, cette réputation de héros qui lui venait on ne sait d'où, quelques distributions de gros sous et de taloches aux petits décrotteurs étalés devant sa porte, en avaient fait le lord Seymour de l'endroit, le Roi des halles tarasconnaises. Sur les quais, le dimanche soir, quand Tartarin revenait de la chasse, la casquette au bout du canon, bien sanglé dans sa veste de fufaine, les portefaix du Rhône s'inclinaient pleins de respect, et se montrant du coin de l'œil les biceps gigantesques qui roulaient sur ses bras, ils se disaient tout bas les uns aux autres avec admiration ;

A TARASCON 27 « C'est celui-là qui est fort!... Il a doubles muscles! a Doubles muscles ! Il n'y a qu'à Tarascon qu'on entend de ces choses-là. Et pourtant, en dépit de tout, avec ses nombreux talents, ses doubles muscles, la faveur populaire et l'estime si précieuse du brave commandant Bravida, ancien capitaine d'habillement, Tartarin n'était pas heureux ; cette vie de petite ville lui pesait, l'étouffait. Le grand homme de Tarascon s'ennuyait à Tarascon. Le fait est que, pour une nature héroïque comme la sienne, pour une âme aventureuse et folle qui ne rêvait que batailles, courses dans les pampas^ grandes chasses, sables du désert, ouragans et typhons, faire tous les dimanches une battue à la casquette et le reste du temps rendre la justice chez l'armurier Costecalde, ce n'était guère... Pauvre cher grand homme ! A la longue, il y aurait eu de quoi le faire mourir de consommation. En vain, pour agrandir ses horizons, pour

a8 AVENTURES DE TARTARIN oublier un peu le cercle et la place du marché, en vain s'entourait-il de baobabs et autres végétations africaines; en vain entassait-il armes sur armes, krish malais sur krish malais ; en vain se bourrait-il de lectures romanesques, cherchant comme l'immortel don Quichotte, à s'arracher par la vigueur de son rêve aux griffes de l'impitoyable réalité... Hélas! tout ce qu'il faisait pour apaiser sa soif d'aventures ne servait qu'à l'augmenter. La vue de toutes ses armes l'entretenait dans un état perpétuel de colère et d'excitation. Ses rifles, ses flèches, ses lazzos lui criaient: « Bataille! bataille! » Dans les branches de son baobab, le vent des grands voyages soufflait et lui donnait de mauvais conseils. Pour l'achever, Gustave Aymard et Fenimore Cooper .. Oh ! par les lourdes après-midi d'été, quand il était seul à lire au milieu de ses glaives, que de fois Tartarin s'est levé en rugissant ! que de fois il a jeté son livre et s'est précipité sur le mur pour décrocher une panoplie ! Le pauvre homme oubliait qu'il était chez

A TARASCON 29 lui à Tarascon, avec un foulard de tête et des caleçons, il mettait ses lectures en actions, et, s'exaltant au son de sa propre voix, criait en brandissant une hache ou un tomahawk : o Qu'ils y viennent maintenant ! » Ils ? Qiii, 1/5 ? Tartarin ne le savait pas bien lui-même... Ils t c'était tout ce qui attaque, tout ce qui combat, tout ce qui mord, tout ce qui griife, tout ce qui scalpe, tout ce qui hurle, tout ce qui rugit... Ils ! c'était l'Indien Sioux, dansant autour du poteau de guerre où le malheureux blanc est attaché. C'était l'ours gris des montagnes Rocheuses, qui se dandine et qui se lèche avec une langue pleine de sang. C'était encore le Touareg du désert, le pirate malais, le bandit des Abruzzes... enfin, c'était ils 1 c'est-à-dire la guerre, les voyages, l'aventure, la gloire. Mais, hélas ! l'intrépide Tarasconnais avait beau les appeler, les défier... ils ne venaient jamais* ;... Pécaïré ! qu'est-ce qu'ils seraient venus faire à Tarascon ?

The text on this page is estimated to be only 23.78% accurate

30 AVENTURES DE TARTARIN Tartarin cependant les attendait toujours ; — surtout le soir en allant au cercle.

A TARASCON JI Q_UAND TARTARIN ALLAIT AU CERCLE

Le chevalier du Temple se disposant à une sortie contre l'infidèle, le tigre chinois s'équipant pour la bataille, le guerrier comanche entrant sur le sentier de la guerre, tout cela n'est rien auprès de Tartarin de Tarascon s'armant de pied en cap pour aller au cercle, à neuf heures du soir, une heure après les clairons de la retraite.

The text on this page is estimated to be only 26.28% accurate

à AVINTURtS Ê tARTARiN BmiUe-lM* ile combat ! comme disent les A h \u«in gauchos, Tarlarin prenait un coup<lo piMU^^ h pointes de fer j à la main droite, une \n>ne à èpiv ; ilan.* la poche gauche, un casseItMo ; dans la poche droite, un revolver. Sur la poitrine, ontiH; tlap et flanelle, un krish nudais. Par exemple, jamais de flùclie empoisonnée j ce sont des armes déloyales !... Avant <le partir, tians le silence et l'ombre de son cabinet, il s'exerçait un moment, se fendait, tirait au mur, faisait jouer ses muscles j puis, il planait son passe-partout. et traversait le jardin, gravement, sans se presser. — A l'anglaise, messieurs, à l'anglaise ! c'est le vrai courage. — Au bout du jardin, il ouvrait la lourde porte de fer. 11 l'ouvrait brusquement, violemment, de façon à ce qu'elle allât battre en dehors contre la muraille... S'ils avaient été derrière, vous pensez quelle marmelade !... Malheureusement, ils n'étaient pas derrière. La porte ouverte, Tartarin sortait, jetait vite un coup d'œil de droite et de gauche, fermait la

A tAftAscôr4 }j porte à double tour et vivement. Puis, en route ! Sur le chemin d'Avignon, pas un chat. Portes closes, fenêtres éteintes. Tout était noir. De loin en loin, un réverbère, clignotant dans le brouillard du Rhône... Superbe et calme, Tartarin de Tarascon s'en allait ainsi dans la nuit, faisant sonner ses talons en mesure, et du bout ferré de sa canne arrachant des étincelles aux pavés... Boulevards, grandes rues ou ruelles, il avait soin de tenir toujours le milieu de la chaussée, excellente mesure de précaution qui vous permet de voir venir le danger, et surtout d'éviter ce qui, le soir, dans les rues de Tarascon, tombe quelquefois des fenêtres. A lui voir tant de prudence, n'allez pas croire au moins que Tartarin eût peur... Non ! Seulement, il se gardait. La meilleure preuve que Tartarin n'avait pas peur, c'est qu'au lieu d'aller au cercle par le cours, il y allait par la ville, c'est-à-dire par le plus long, par le plus noir, par un tas de vilaines petites rues au bout desquelles on voit 5

34 AVENTURES DE TARTARIN le Rhône luire sinistrement. Le pauvre homme espérait toujours qu'au détour d'un de ces coupe-gorge, ils allaient s'élancer de l'ombre et lui tomber sur le dos. Ils auraient été bien reçus, je vous en réponds... Mais, hélas ! par une dérision du destin, jamais, au grand jamais, Tartarin de Tarascon n'eut la chance de faire une mauvaise rencontre. Pas même un chien, pas même un ivrogne. Rien ! Parfois cependant, une fausse alerte. Un bruit de pas, des voix étouffées... o Attention ! » se disait Tartarin, et il restait planté sur place, scrutant l'ombre, prenant le vent, appuyant son oreille contre terre à la mode indienne... Les pas approchaient. Les voix devenaient distinctes... Plus de doute ! Ils arrivaient... Us étaient là. Déjà Tartarin, l'œil en feu, la poitrine haletante, se ramassait sur lui-même é comme un jaguar, et se préparait à bondir en poussant son cri de guerre... quand tout à coup, du sein de l'ombre, il entendait de bonnes voix tarasconnaises l'appeler bien tranquillement :

A TARASCON }\$ « Té! vé!... c'est Tartarin... Et adieu, Tartarin !
» Malédiction ! c'était le pharmacien Bézuquet avec sa famille, qui venait
de chanter la sienne chez les Costecaide. — « Bonsoir ! bonsoir ! »
grommelait Tartarin, furieux de sa méprise ; et, farouche, la canne haute, il
s'enfonçait dans la nuit. Arrivé dans la rue du cercle, l'intrépide
Tarasconnais attendait encore un moment en se promenant de long en large
devant la porte avant d'entrer... A la fin, las de les attendre et certain qu'*i7i'*
ne se montreraient pas, il jetait un dernier regard de défi dans l'ombre, et
murmurait avec colère : « Rien !... rien !... jamais rien ! » Là-dessus, le
brave homme entrait faire son bézigue avec le commandant.

A TARASCON ?7 VI lis DEUX TARTARINS VEC cette rage d'aventures, ce besoin d'émotions fortes, cette folie de voyages, de courses, de diable au vert, comment diantre se trouvait-il que Tartarin de Tarascon n'eut jamais quitté Tarascon ? Car c'est un fait. Jusqu'à l'âge de quarante

jS AVENTURES DE TARTARIN cinq ans, Tintrépide

Tarasconnais n'avait pas une fois couché hors de sa ville. Il n'avait pas même fait ce fameux voyage de Marseille, que tout bon Provençal se paye à sa majorité. C'est au plus s'il connaissait Beaucaire, et cependant Beaucaire n'est pas bien loin de Tarascon, puisqu'il n'y a que le pont à traverser. Malheureusement ce diable de pont a été si souvent emporté par les coups de vent, il est si long, si frêle, et le Rhône a tant de largeur à cet endroit que, ma foi ! vous comprenez... Tartarin de Tarascon préférait la terre ferme. C'est qu'il faut bien vous l'avouer, il y avait dans notre héros deux natures très distinctes. « Je sens deux hommes en moi, » a dit je ne sais quel Père de l'Église. Il l'eut dit vrai de Tartarin qui portait en lui l'âme de Don Quichotte, les mêmes élans chevaleresques, le même idéal héroïque, la même folie du romanesque et du grandiose, mais malheureusement n'avait pas le corps du célèbre hidalgo, ce corps osseux et maigre, ce prétexte de corps, sur lequel la vie matérielle

A TARASCON)9 manquait de prise, capable de passer vingt nuits sans déboucler sa cuirasse et quarantehuit heures avec une poignée de riz... Le coqps de Tartarin, au contraire, était un brave homme de corps, très gras, très lourd, très sensuel, très douillet, très geignard, plein d'appétits bourgeois et d'exigences domestiques, le corps ventru et court sur pattes de l'immortel Sancho Pança. Don Quichotte et Sancho Pança dans le même homme ! vous comprenez quel mauvais ménage ils y devaient faire ! quels combats ! quels déchirements !... O le beau dialogue à écrire pour Lucien ou pour Saint-Evremond, un dialogue entre les deux Tartarins, le Tartarin-Quichotte et le Tarlarin-Sancho! TarlarinQuichotte s'exallant aux récits de Gustave Aymard et criant : « Je pars ! » Tartarin-Sancho ne pensant qu'aux rhumatismes et disant : « Je reste. » TARTARIN-QUICHOTTE, très CXalif: Couvre-toi de gloire, Tartarin.

40 AVENTURES DE TÀRTARIN TARTARiN-sANCHO, très calint: Tartarin, couvre-toi de flanelle. TARTARiN-QuicHOTTE, de plus ett plus txaltè: O les bons rifles à deux coups ! ô les dagues, les lazzos, les mocassins ! TARTARiN-sANCHO, de plus ett plus cûline : O les bons gilets tricotés ! les bonnes genouillères bien chaudes ! ô les braves casquettes à oreillettes ! TARTARIN-QUICHOTTE, bors de lui: Une hache ! qu'on me donne une hache ! TARTARIN-SANCHO, sottitatit la boHue : Jeannette, mon chocolat. Là-dessus Jeannette apparaît avec un excellent chocolat, chaud, moiré, parfumé, et de succulentes grillades à l'unis, qui font rire Tartarin-Sancho en étouffant les cris de TartarinQi^iichotte. Et voilà comme il se trouvait que Tartarin de Tarascon n'eût jatnais quitté Tarascon.

The text on this page is estimated to be only 28.91% accurate

A TARASCON 41 VII LES EUROPEENS A SHANG-HAÏ. LE
HAUT COMMERCE. LES TARTARES. — TARTARIN DE TARASCON
SERA-IL UN IMPOSTEUR? — LE MIRAGE NE fois cependant
Tartarin avait failli partir, partir pour un grand voyage. Les trois frères
Garcio-Camus, des Tarasconnais établis à Shang-Haï, lui avaient offert la
direction d'un de leurs comptoirs

43 AVINTURES DE TARTARIN là-bas. Ça, par exemple, c'était bien la vie qu'il lui fallait. Des affaires considérables, tout un monde de commis à gouverner, des relations avec la Russie, la Perse, la Turquie d'Asie, enfin le Haut Commerce. Dans la bouche de Tartarin, ce mot de Haut Commerce vous apparaissait d'une hauteur !... La maison de Carcio-Camus avait en outre cet avantage qn'on recevait quelquefois la visite des Tartares. Alors, vite, on fermait les portes. Tous les commis prenaient les armes, on hissait le drapeau consulaire, et pan ! pan ! par les fenêtres, sur les Tartares. Avec quel enthousiasme Tartarin-C^iichotte sauta sur cette proposition, je n'ai pas besoin de vous le dire ; par malheur, Tartarin-Sancho n'entendait pas de cette oreille-là, et, comme il était le plus fort, l'affaire ne put pas s'arranger. Dans la ville on en parla beaucoup. Partira-t-il ? ne partira-t-il pas ? Parions que si, parions que non. Ce fut un événement... En fin de compte, Tartarin ne partit pas, mais tçutefois cette historç lui fit beaucoup d'hon

A TARASCON 43 neur. Avoir failli aller à Shang-Haï ou y être allé, pour Tarascon, c'était tout comme. A force de parler du voyage de Tartarin, on finit par croire qu'il en revenait, et le soir, au cercle, tous ces messieurs lui demandaient des renseignements sur la vie à Shang-Haï, sur les mœurs, le climat, l'opium, le Haut Commerce. Tartarin, très bien renseigné, donnait de bonne grâce les détails qu'on voulait, et à la longue, le brave homme n'était pas bien sûr lui-même de n'être pas allé à Shang-Haï, si bien qu'en racontant pour la centième fois la descente des Tartares, il en arrivait à dire très naturellement : a Alors, je fais armer mes commis, je hisse le pavillon consulaire, et pan ! pan ! par les fenêtres, sur les Tartares. » En entendant cela, tout le cercle frémissait... — Mais alors, votre Tartarin n'était qu'un affreux menteur. ^ Non ! mille fois non ! Tartarin n'était pas un menteur...

44 AVENTURES DE TARTARIN — Pourtant, il devait bien savoir qu'il n'était pas allé à Shang-Haï ! — Eh ! sans doute il le savait. Seulement... Seulement, écoutez bien ceci. Il est temps de s'entendre une fois pour toutes sur cette réputation de menteurs que les gens du Nord ont faite aux méridionaux. Il n'y a pas de menteurs dans le Midi, pas plus à Marseille qu'à Nîmes, qu'à Toulouse, qu'à Tarascon. L'homme du Midi ne ment pas, il se trompe. Il ne dit pas toujours la vérité, mais il croit la dire... Son mensonge à lui, ce n'est pas du mensonge, c'est une espèce de mirage... Oui, du mirage !... Et pour bien me comprendre, allez-vous-en dans le Midi, et vous verrez. Vous verrez ce diable de pays où le soleil transfigure tout, et fait tout plus grand que nature. Vous verrez ces petites collines de Provence pas plus hautes que la butte Montmartre et qui vous paraîtront gigantesques, vous verrez la Maison carrée de Nîmes, — un petit bijou d'étagère, — qui vous semblera aussi grande que Noire-Dame. Vous verrez...

A TARASCON 4\$ Ah ! le seul menteur du Midi, s'il y en a un, c'est le soleil... Tout ce qu'il louche, il l'exagère !... Qii'est-ce que c'était que Sparte aux temps de sa splendeur? Une bourgade... Qii*est-ce que c'était qu'Athènes ? Tout au plus une sous-préfecture... Et pourtant dans l'histoire elles nous apparaissent comme des villes énormes. Voilà ce que le soleil en a fait... Vous étonnerez-vous après cela que le même soleil, tombant sur Tarascon, ait pu faire d'un ancien capitaine d'habillement comme Bravida le brave commandant Bravida, d'un navet un baobab, et d'un homme qui avait failli aller à Shani^-Haï un homme qui y était allé?

A TARASCON 47 VIII LA MÉNAGERIE MITAINE. — UN
LION DE l'atlas a TARASCON. — TERRIBLE ET SOLENNELLE
ENTREVUE T maintenant que nous avons montré Tartarin deTarascon
comme il était en son privé, avant que la gloire l'eût baisé au front et coiffé
du laurier séculaire, maintenant que nous avons raconté cçtte vie héroïque
dans

48 AVENTURES DE TARTARIN un milieu modeste, ses joies, ses douleurs, ses rêves, ses espérances, hâtons-nous d'arriver aux grandes pages de son histoire et au singulier événement qui devait donner l'essor à cette incomparable destinée. C'était un soir, chez l'armurier Costecalde. Tartarin de Tarascon était en train de démontrer à quelques amateurs le maniement du fusil à aiguille, alors dans toute sa nouveauté... Soudain la porte s'ouvre, et un chasseur de casquettes se précipite effaré dans la boutique, en criant : « Un lion !... un lion !... » Stupeur générale, effroi, tumulte, bousculade. Tartarin croise la baïonnette, Costecalde court fermer la porte. On entoure le chasseur, on l'interroge, on le presse, et voici ce qu'on apprend : la ménagerie Mitaine, revenant de la foire de Beaucaire, avait consenti à faire une halte de quelques jours à Tarascon et venait de s'installer sur la place du château, avec un tas de boas, de phoques, de crocodiles et un magnifique lion de l'Atlas. Un lion de l'Atlas à Tarascon ! Jamais, de

A TARASCON 49 mémoire d'homme, pareille chose ne s'était vue. Aussi comme nos braves chasseurs de casquettes se regardaient fièrement ! quel rayonnement sur leurs mâles visages, et, dans tous les coins de la boutique Coslecalde, quelles bonnes poignées de mains silencieusement échangées ! L'émotion était si grande, si imprévue, que personne ne trouvait un mot à dire... Pas même Tartarin. Pâle et frémissant, le fusil à aiguille encore entre les mains, il songeait, debout devant le comptoir... Un lion de l'Atlas, là, tout près, à deux pas ! Un lion ! c'est-à-dire la bête héroïque et féroce par excellence, le roi des fauves, le gibier de ses rêves, quelque chose comme le premier sujet de cette troupe idéale qui lui jouait de si beaux drames dans son imagination... Un lion, mille dieux !... Et de l'Atlas encore!!! C'était plus que le grand Tartarin n'en pouvait supporter... Tout à coup un paquet de sang lui monta au visage.

50 AVENTURES DE TARTARIN Ses yeux flambèrent. D'un geste convulsif il jeta le fusil à aiguille sur son épaule, et, se tournant vers le brave commandant Bravida, ancien capitaine d'habillement, il lui dit d'une voix de tonnerre : « Allons voir ça, commandant. » — a Hé ! bé... hé ! bé... Et mon fusil !... mon fusil à aiguille que vous emportez !... » hasarda timidement le prudent Costecalde ; mais Tartarin avait tourné la rue, et derrière lui tous les chasseurs de casquettes emboîtant fièrement le pas. Qiiand ils arrivèrent à la ménagerie, il y avait déjà beaucoup de monde. Tarascon, race héroïque, mais trop longtemps privée de spectacles à sensations, s'était rué sur la baraque Mitaine et l'avait prise d'assaut. Aussi la grosse madame Mitaine était bien contente... En costume kabile, les bras nus jusqu'au coude, des bracelets de fer aux chevilles, une cravache dans une main, dans l'autre un poulet vivant, quoique plumé, l'illustre dame faisait les honneurs de la baraque aux Tarasconnais ; et

A TARASCON \$1 comme elle avait doubles muscles, elle aussi, son succès était presque aussi grand que celui de ses pensionnaires. L'entrée de Tartarin, le fusil sur Tépaule, jeta un froid. Tous ces braves Tarasconnais, qui se promenaient bien tranquillement devant les cages, sans armes, sans méfiance, sans même aucune idée de danger, eurent un mouvement de terreur assez naturel en voyant leur grand Tartarin entrer dans la baraque avec son formidable engin de guerre. Il y avait donc quelque chose à craindre, puisque lui, ce héros... En un clin d'œil, tout le devant des cages se trouva dégarni. Les enfants criaient de peur, les dames regardaient la porte. Le pharmacien Bézuquet s'esquiva, en disant qu'il allait chercher son fusil... Peu à peu cependant, l'attitude de Tartarin rassura les courages. Calme, la tête haute, l'intrépide Tarasconnais fit lentement le tour de la baraque, passa sans s'arrêter devant la baignoire du phoque, regarda d'un œil dédai

La AVENTURES DE TARTARIN gîte la longue caisse pleine de son où le boa digérait son poulet cru, et vint enfin se planter devant la cage du lion... Terrible et solennelle entrevue! le lion de Tarascon et le lion de l'Atlas en face l'un de l'autre!... D'un côté, Tartarin, debout, le jarret tendu, les deux bras appuyés sur son rifle; de l'autre, le lion, un lion gigantesque, vautré dans la paille, l'œil clignotant, l'air abruti, avec son énorme mufle à perruque jaune posé sur les pattes de devant... Tous deux calmes et se regardant. Chose singulière! soit que le fusil à aiguille lui eût donné de l'humeur, soit qu'il eût flairé un ennemi de sa race, le lion, qui jusque-là avait regardé les Tarasconnais d'un air de souverain mépris en leur bâillant au nez à tous, le lion eut tout à coup un mouvement de colère. D'abord il renifla, gronda sourdement, écarta ses griffes, étira ses pattes ; puis il se leva, dressa la tête, secoua sa crinière, ouvrit une gueule immense, et poussa vers Tartarin un formidable rugissement.

A TARASCON 5| Un cri de terreur lui répondit. Tarascon, affolé, se précipita vers les portes. Tous, femmes, enfants, portefaix, chasseurs de casquettes, le brave commandant Bravida lui même... Seul, Tarlarin de Tarascon ne bougea pas... Il était là, ferme et résolu, devant la cage, des éclairs dans les yeux et cette terrible moue que toute la ville connaissait... Au bout d'un moment, quand les chasseurs de casquettes, un peu rassurés par son attitude et la solidité des barreaux, se rapprochèrent de leur chef, ils entendirent qu'il murmurait, en regardant le lion ; « Ça, oui, c'est une chasse. » Ce jour-là, Tartarin de Tarascon n'en dit pas davantage...

A TARASCON 55 SINGULIERS EFFETS DU MIRAGE E jour-
là, Tartarin de Tarascon n'en dit pas davantage ; mais le mai' heureux en
avait déjà trop dit. Le lendemain, il n'était bruit dans la ville que du
prochain départ de Tartarin pour l'Algérie et la chasse aux lions. Vous êtes
tous témoins, chers lecteurs, que le brave homme n'avait pas soufflé mot de
celaj mais, vous savez, le mirage...

56 AVINTURIS DE TARTARIN Brer, tout Tarascon ne parlait que de ce départ. Sur le cours, au cercle, chez Costecalde, les gens s'abordaient d'un air effaré: — Et autrement, vous savez la nouvelle, au moins? — Et autrement, quoi donc?... le départ de Tartarin, au moins? Car à Tarascon toutes les phrases commencent par et autrement, qu'on prononce autrement, et finissent par au moins, qu'on prononce au mouain. Or, ce jour-là, plus que tous les autres, les au mouain et les autrement sonnaient à fait^ trembler les vitres. L*homme le plus surpris de la ville, en apprenant qu'il allait partir pour l'Afrique, ce fut Tartarin. Mais voyez ce que c'est que la vanité! Au lieu de répondre simplement qu'il ne partait pas du tout, qu'il n'avait jamais eu l'intention de partir, le pauvre Tartarin — la première fois qu'on lui parla de ce voyage — fit d'un petit air évasif: « Hé!... hé!... peut-être... je ne dis pas. » La seconde fois, un peu

A TARASCON \$7 plus familiarisé avec cette idée, il répondit: « C'est probable. » La troisième fois: « C'est certain ! » Enfin, le soir, au cercle et chez les Costecalde, entraîné par le punch aux œufs, les bravos, les lumières, grisé par le succès que l'annonce de son départ avait eu dans la ville, le malheureux déclara formellement qu'il était las de chasser la casquette et qu'il allait, avant peu, se mettre à la poursuite des grands lions de l'Atlas... Un hourrah formidable accueillit cette déclaration. Là-dessus, nouveau punch aux œuf?, poignées de mains, accolades et sérénade aux flambeaux jusqu'à minuit devant la petite maison du baobab. C'est Tartarin-Sancho qui n'était pas content ! Cette idée de voyage en Afrique et de chasse au lion lui donnait le frisson par avance; et, en rentrant au logis, pendant que la sérénade d'honneur sonnait sous leurs fenêtres, il fit à Tartarin-Quichotte une scène effroyable, l'appelant toqué, visionnaire, imprudent, triple fou, lui détaillant par le menu toutes les catas» 8

58 AVENTURE» DE TARTARIN trophesqui l'attendaient dans cette expédition, naufrages, rhumatismes, fièvres chaudes, dys«enteries, peste noire, éléphantiasis, et le reste... En vain Tartarin-Qiiichotte jurait-il de ne pas faire d'imprudences, r|ii*il se couvrirait bien, qu'il emporterait tout ce qu'il faudrait, Tartarin-Sancho ne voulait rien entendre. Le pauvre homme se voyait déjà déchiqueté par les lions, englouti dans les sables du désert comme feu Cambyse; et l'autre Tarlarin ne parvint à l'apaiser un peu qu'en lui expliquant que ce n'était pas pour tout de suite, que rien ne pressait, et qu'en fin de compte ils n'étaient pas encore partis. Il est bien clair, en effet, que l'on ne s'embarque pas pour une expédition semblable sans prendre quelques précautions. Il faut savoir où l'on va, que diable! et ne pas partir comme un oiseau... Avant toutes choses, le Tarasconnais voulut lire les récits des grands touristes africains, les relations de Mongo-Park, de Caillé, du docteur Livingston, d'Henri Duverryer.

A TARASCON 59 Là, il vit que ces intrépides voyageurs, avant de chausser leurs sandales pour les excursions lointaines^ s'étaient préparés de longue main à supporter la faim, la soif, les marches forcées, les privations de toutes sortes. Tartarin voulut faire comme eux, et, à partir de ce jour-là, ne se nourrit plus que d'eau bouillie. — Ce qu'on appelle eau bouillie à Tarascon, c'est quelques tranches de pain noyées dans de l'eau chaude, avec une gousse d'ail, un peu de thym, un brin de laurier. — Le régime était sévère, et vous pensez si le pauvre Sancho fit la grimace... A l'entraînement par l'eau bouillie, Tartarin de Tarascon joignit d'autres sages pratiques. Ainsi, pour prendre l'habitude des longues marches, il s'astreignit à faire chaque matin son tour de ville sept ou huit fois de suite, tantôt au pas accéléré, tantôt au pas gymnastique, les coudes au corps et deux petits cailloux blancs dans la bouche, selon la mode antique. Puis, pour se faire aux fraîcheurs nocturnes, aux brouillards, à la rosée, il descendait tous les soirs dans son jardin et restait là jusqu'à

^0 AVENTURES DE TARTARIN des dix et onze heures, seul avec son fusil, à l'effût derrière le baobab... Enfin, tant que la ménagerie Mitaine resta à Tarascon, les chasseurs de casquettes attardés chez Costecalde purent voir dans Tombre, en passant sur la place du Château, un homme mystérieux se promenant de long en large derrière la baraque. C'était Tartarin de Tarascon, qui s'habitua à entendre sans frémir les rugissements du lion dans la nuit sombre.

A TARASCON 6t AVANT LE DÉPART ENDANT que Tartarin s'entraînait ainsi par toute sorte de moyens héroïques, tout Tarascon avait les yeux sur lui; on ne s'occupait plus d'autre chose. La chasse à la casquette ne battait plus que d'une aile, les romances chômaient. Dans la pharmacie Bézuquet le piano languissait sous une housse verte, et les mouches cantharides séchaient dessus, le ventre

Co AVENTURES DE TARTARIN des dix et onze heures, seul avec son fusil, à r^fTùt derrière le baobab... Enfin, tant que la ménagerie Mitaine resta à Tarascon, les chasseurs de casquettes attardés chez Costecalde purent voir dans l'ombre, en passant sur la place du Château, un homme mystérieux se promenant de long en large derrière la baraque. C'était Tartarin de Tarascon, qui s'habitua à entendre sans frémir les rugissements du lion dans la nuit sombre.

The text on this page is estimated to be only 8.16% accurate

oz & AVANT IS D£»Aï; .EKDAKT que Tanarifa >€niraînai: ainsi
par toute sorte de mov-ens héroïques, tout Taras^on hVA.i)es j-eux sur lui;
on ne s'c>cc;3pa:: plus (Tautre chose. La chasse à la cas<)^:e::e ne battait
plus que d'ux>e aile, les romancer chômaient. Dans la pha nnade Bèzuquel
le piano languissait sous une housse verte, et les mouches cantharïdes
séchaient dessus, le ventre

02 AVENTURES DE TARTARIN en l'air... L'expédition de Tartarin avait arrêté tout. Il fallait voir le succès du Tarasconnais dans les salons. On se l'arrachait, on se le disputait, on se l'empruntait, on se le volait. Il n'y avait pas de plus grand honneur pour les dames que d'aller à la ménagerie Mitaine au bras de Tartarin, et de se faire expliquer devant la cage du lion comment on s'y prenait pour chasser ces grandes bêtes, où il fallait viser, à combien de pas, si les accidents étaient nombreux, etc., etc. Tartarin donnait toutes les explications qu'on voulait. Il avait lu Jules Gérard et connaissait la chasse au lion sur le bout du doigt, comme s'il l'avait faite. Aussi parlait-il de ces choses avec une grande éloquence. Mais, où il était le plus beau, c'était le soir à dîner chez le président Ladevèze ou le brave commandant Bravida, ancien capitaine d'habillement, quand on apportait le café et que, toutes les chaises se rapprochant, on le faisait parler de ses chasses futures...

A TARASCON 63 Alors, le coude sur la nappe, le nez dans son moka, le héros racontait d'une voix émue tous les dangers qui l'attendaient là-bas. Il disait les longs affûts sans lune, les marais pestilentiels, les rivières empoisonnées par la feuille du laurier-rose, les neiges, les soleils ardents, les scorpions, les pluies de sauterelles; il disait aussi les mœurs des grands lions de l'Atlas, leur façon de combattre, leur vigueur phénoménale, et leur férocité au temps du rut... Puis, s'exaltant à son propre récit, il se levait de table, bondissait au milieu de la salle à manger, imitant le cri au lion, le bruit d'une carabine, pan! pan! le sifflement d'une balle explosible, pfftl pfftl gesticulait, rugissait, renversait les chaises... Autour de la table, tout le monde était pâle. Les hommes se regardaient en hochant la tête, les dames fermaient les yeux avec de petits cris d'effroi, les vieillards brandissaient leurs longues cannes belliqueusement, et, dans la chambre à côté, les# petits garçonnetts qu'on couche de bonne heure, éveillés en sursaut par

64 AVENTURES DE TARTARIN
les rugissements et les coups de feu, avaient grand'peur et demandaient de la lumière. En attendant, Tartarin ne parlait pas.

A TARASCON XI des coups d'ép^e, messieurs, des coups d'^p^e!.. mais pas de coups D'épingle! VAI*T*-i*L* bien réellement l'intention de partir?... Q*u*estion délicate, et à laquelle l'historien de Tartarin serait fort embarrassé de répondre. Toujours est-il que la ménagerie Mitaine avait quitté Tarascon depuis plus de trois mois, et le tueur de lions ne bougeait pas... Après tout, peut-être le candide héros, aveuglé par un nouveau mirage, se figurait-il de bonne foi

66 AVENTURES DE TARTARIN qu'il était allé en Algérie. Peut-être qu'à force de raconter ses futures chasses, il s'imaginait les avoir faites aussi sincèrement qu'il s'imaginait avoir hissé le drapeau consulaire et tiré sur les Tartares, pan ! pan ! à Sang-Haï. Malheureusement, si cette fois encore Tar^ tarin de Tarascon fut victime du mirage, les Tarasconnais ne le furent pas. Lorsqu'au bout de trois mois d'attente on s'aperçut que le chasseur n'avait pas encore fait une malle, on commença à murmurer. — Ce sera comme pour Sang-Haï! disait Costecalde en souriant. Et le mot de l'armurier fit fureur dans la ville j car personne ne croyait plus en Tartarin. Les naïfs, les poltrons, des gens comme Bézuquet, qu'une puce aurait mis en fuite et qui ne pouvaient pas tirer un coup de fusil sans fermer les yeux, ceux-là surtout étaient impitoyables. Au cercle, sur l'esplanade, ils abordaient le pauvre Tartarin avec de petits airs goguenards: — Et dutremam, pour quand ce voyage ?

A TARASCON 67 Dans la boutique Costecalde, son opinion ne faisait plus foi. Les chasseurs de casquettes reniaient leur chef! Puis les épigrammes se mêlèrent. Le président Ladevèze, qui faisait volontiers en ses heures de loisir deux doigts de cour à la musc provençale, composa dans la langue du cru une chanson qui eut beaucoup de succès. Il était question d'un certain grand chasseur appelé maître Gervais, dont le fusil redoutable devait exterminer jusqu'au dernier tous les lions d'Afrique. Par malheur, ce diable de fusil était de complexion singulière: on le chargeait toujours, il ne partait jamais. Il ne partait jamais si vous comprenez l'allusion.. En un tour de main, cette chanson devint populaire; et quand Tartarin passait, les portefaix du quai, les petits décrotteurs de devant sa porte, chantaient en chœur: Lou fiisioh de mestre Gervai Toujou lou cargon, toujou lou cargon. Lou fiisioù de mestre Gervai Toujou lou cargon, pari javial.

68 AVENTURES DE TARTARIN Seulement cela se chantait de loin à cause des doubles muscles. O fragilité des engouements de Tarascon!... Le grand homme, lui, feignait de ne rien voir, de ne rien entendre; mais, au fond, cette petite guerre sourde et venimeuse Taffligeait beaucoup: il sentait Tarascon lui glisser dans la main, la faveur populaire aller à d'autres, et cela le faisait horriblement souffrir. Ah! la grande gamelle de la popularité, il fait bon s'asseoir devant, mais quel échaudement quand elle se renverse!... En dépit de sa souffrance, Tartarin souriait et menait paisiblement sa même vie, comme si de rien n'était. Quelquefois cependant ce masque de joyeuse insouciance, qu'il s'était par fierté collé sur le visage, se détachait subitement. Alors, au lieu du rire, on voyait l'indignation et la douleur... C'est ainsi qu'un matin que les petits décrotteurs chantaient sous ses fenêtres r Lou ftisiou de mesîre Geryäi, les voix de ces misérables arrivèrent jusqu'à la chambre du pauvre grand

A TARASCON 69 homme en train de se raser devant sa glace. (Tartarin portait toute sa barbe, mais comme elle venait trop forte, il était obligé de la surveiller.) Tout à coup, la fenêtre s'ouvrit violemment et Tartarin apparut en chemise, en serre-tête, barbouillé de son savon blanc, brandissant son rasoir et sa savonnette, et criant d'une voix formidable : — Des coups d'épée, messieurs, des coups d'épée! Mais pas de coups d'épingle! Belles paroles dignes de l'histoire, qui n'avaient que le tort de s'adresser à ces petits fouchtras, hauts comme leurs boîtes à cirage, et gentilshommes tout à fait incapables de tenir une épée!

A TARASCON 71 XII DE CE Q.U1 FUI DIT DANS LA PETITE
MAISON DU bAOBAB u milieu de la défection générale l'armée seule
tenait bon pour Tartarin. Le brave commandant Bravida, ancien capitaine
d'habillement, continuait a lui marquer la même estime: a C'est un lapin l »
s'entêtait-il à dire; et cette affirmation valait bien, j'imagine, celle du
pharmacien Bézuquet...

72 AVENTURES DE TARTARIN Pas une fois le brave commandant n'avait fait allusion au voyage en Afrique; pourtant, quand la clameur publique devint trop forte, il se décida à parler. Un soir, le malheureux Tartarin était seul dans son cabinet, pensant à des choses tristes, quand il vit entrer le commandant, grave, ganté de noir, boutonné jusqu'aux oreilles. — Tartarin, fit l'ancien capitaine avec autorité, Tartarin, il faut partir! » Et il restait debout dans l'encadrement de la porte, — rigide et grand comme le devoir. Tout ce qu'il y avait dans ce « Tartarin, il faut partir! » Tartarin de Tarascon le comprit. Très pâle, il se leva, regarda autour de lui d'un œil attendri ce joli cabinet, bien clos, plein de chaleur et de lumière douce, ce large fauteuil si commode, ses livres, son tapis, les grands stores blancs de ses fenêtres, derrière lesquels tremblaient les branches grêles du petit jardin; puis s'avançant vers le brave commandant, il lui prit la main^ la serra avec énergie, et, d'une voix où roulaient des larmes, stoïque

A TARASCON 7J cependant, il lui dit: « Je partirai, Bravida! » Et il partit, comme il l'avait dit. Seulement pas encore tout de suite... il lui fallut le temps de s'outiller. D'abord il commanda chez Bompard deux grandes malles doublées de cuivre, avec une longue plaque portant cette inscription: T^%T^%I'}^ 'DE TU%USCO'H, CAISSE d'armes Le doublage et la gravure prirent beaucoup de temps. Il commanda aussi chez Tastavin un magnifique album de voyage pour écrire son journal, ses impressions; car enfin on a beau chasser le lion, on pense tout de même en route. Puis il fit venir de Marseille toute une cargaison de conserves alimentaires, du pemmican en tablettes pour faire du bouillon, une tenteabri d'un nouveau modèle se montant et se démontant à la minute^ des bottes de marin, deux parapluies, un water-proof, des lunettes

74 AVENTURES DE TARTARIN bleues pour prévenir les ophtalmies. Enfin le pharmacien Bézuquet lui confectonna une petite pharmacie portative bourrée de sparadrap, d'arnica, de camphre, de vinaigre des quatre voleurs. Pauvre Tartarini ce qu'il en faisait, ce n'était pas pour lui mais il espérait, à force de précautions et d'attentions délicates, apaiser la fureur de Tartarin^Sancho, qui, depuis que le départ était décidé, ne décolérait ni de jour ni de nuit.

A TARASCON 7S X 11 LE DEPAK_r NF_iN, il arriva le jour solennel, le grand jour. Dès l'aube, tout Tarascon était sur pied, encombrant le chemin d'Avignon et les abords de la petite maison du baobab. Du monde aux Fenêtres, sur les toits, sur les arbres; des mariniers du Rhône, des portefaix, des décrotteurs, des bourgeois, des our

j6 AVENTURES DE TARTARIN disseuses, des taffetassières, le cercle, enfin toute la ville; puis aussi, des gens de Beaucaire qui avaient passé le pont, des maraîchers de la banlieue, des charrettes à grandes bâches, des vigneronns hissés sur de belles mules attifées de rubans, de flots, de grelots, de nœuds, de sonnettes, et même, de loin en loin, quelques jolies filles d'Arles venues en croupe de leur galant, le ruban d'azur autour de la tête, sur de petits chevaux de Camargue gris de fer. Toute cette foule se pressait, se bousculait devant la porte de Tartarin, ce bon M. Tartarin, qui s'en allait tuer des lions chez les Teurs. Pour Tarascon, l'Algérie, l'Afrique, la Grèce, la Perse, la Turquie, la Mésopotam)e, tout cela forme un grand pays très vague, presque mythologique, et cela s'appelle les Teurs (les Turcs). Au milieu de cette cohue, les chasseurs de casquettes allaient et venaient, fiers du triomphe de leur chef, et traçant sur leur passage comme des sillons glorieux. Devant la maison du baobab, deux grandes brouettes. De temps en temps, la porte s*ou

A TARASCON 7f vrait laissant voir quelques personnes qui se promenaient gravement dans le petit jardin. Des hommes apportaient des malles, des caisses, des sacs de nuit, qu'ils empilaient sur les brouettes. A chaque nouveau colis, la foule frémissait. On se nommait les objets à haute voix: a Ça, c'est la tente-abri... Ça, ce sont les conserves... •la pharmacie... les caisses d'armes... Et les chasseurs de casquettes donnaient des explications. Tout à coup, vers dix heures, il se fit un grand mouvement dans la foule. La porte du jardin tourna sur ses gontls violemment. — C'est lui!... c'est lui! criait-on. C'était lui... Qi^iand il parut sur le seuil, deux cris de stupeur partirent de la foule. — C'est un Teurl... — Il a des lunettes! Tartarin de Tarascon, en effet, avait cru de son devoir, allant en Algérie, de prendre le costume algérien. Large pantalon bouffant en

78 AVENTURES DE TARTARIN toile blanche, petite veste collante à boutons de métal, deux pieds de ceinture rouge autour de l'estomac, le cou nu, le front rasé, sur sa tête une gigantesque chéchia (bonnet rouge) et un flot bleu d'une longueur!... Avec cela, deux lourds fusils, un sur chaque épaule, un grand couteau de chasse à la ceinture, sur le ventre une cartouchière, sur la hanche un revolver se balançant dans sa poche de cuir. C'est tout... Ah ! pardon , j'oubliais les lunettes, une énorme paire de lunettes bleues, qui venaient là bien à propos pour corriger ce qu'il y avait d'un peu trop farouche dans la tournure de notre héros! — Vive Tartarin!... vive Tartarin!» hurla le peuple. Le grand homme sourit, mais ne salua pas, à cause de ses fusils qui le gênaient. Du reste, il savait maintenant à quoi s'en tenir sur la faveur populaire; peut-être même qu'au fond de son âme il maudissait ses terribles compatriotes, qui l'obligeaient à partir, à quitter son joli petit chez lui aux murs blancs, aux persiennes vertes... Mais cela ne se voyait pas.

A TARASCON 79 Calme et fier, quoiqu'un peu pâle, il s'avança sur la chaussée, regarda ses brouettes, et, voyant que tout était bien, prit gaillardement le chemin de la gare, sans même se retourner une fois vers la maison du baobab. Derrière lui marchaient le brave commandant Bravida, ancien capitaine d'habillement, le président Ladevèze, puis l'armurier Costecalde et tous les chasseurs de casquettes, puis les brouettes, puis le peuple. Devant l'embarcadère, le chef de gare l'attendait, — un vieil Africain de i8jo, qui lui serra la main plusieurs fois avec chaleur. L'express Paris-Marseille n'était pas encore arrivé. Tartarin et son état-major entrèrent dans les salles d'attente. Pour éviter l'encombrement, derrière eux le chef de gare fit fermer les grilles. Pendant un quart d'heure, Tartarin se promena de long en large dans les salles, au milieu des chasseurs de casquettes. Il leur parlait de son voyage, de sa chasse, promettant d'en» voyer des peaux. On s'inscrivait sur son carnet

80 AVENTURES DE TARTARIN pour une peau comme pour une contre-danse. Tranquille et doux comme Socrate au moment de boire la ciguë, l'intrépide Tarasconnais avait un mot pour chacun, un sourire pour tout le monde. Il parlait simplement, d'un air affable; on aurait dit qu'avant de partir, il voulait laisser derrière lui comme une traînée de charme, de regrets, de bons souvenirs. D'entendre leur chef parler ainsi, tous les chasseurs de casquettes avaient des larmes, quelques uns même des remords, comme le président Ladevèze et le pharmacien Bézuquet. Des hommes d'équipe pleuraient dans des coins. Dehors, le peuple regardait à travers les grilles, et criait: « Vive Tartarin ! » Enfin la cloche sonna. Un roulement souxJ, un sifflet déchirant ébranla les voûtes... En voiture! en voiture! — Adieu, Tartarin!... adieu, Tartarin!... — Adieu, tous!... » murmura le grand homme, et sur les joues du brave commandant Bravida il embrassa son cher Tarascon. Puis il s'élança sur la voie, et monta dans

A TARASCON 81 un wagon plein de Parisiennes, qui pensèrent mourir de peur en voyant arriver cet homme étrange avec tant de carabines et de revolvers. Il

A TARASCON 83 XIV 1E PORT Oe MARSEILLE. —

EMBARQJJe! embarque! E I®' décembre 186..., à l'heure de midi, par un soleil d'hiver provençal, un temps clair, luisant,)S splendide, les Marseillais effarés virent déboucher sur la Canebière un Teur, oh mais, un Teurl,.. Jamais ils n'en avaient vu un comme celui-là; et pourtant. Dieu sait s'il en manque à Marseille, des Teursî

84 AVENTURES DE TARTARIN Le Teur en question, — ai-je besoin de vous le dire? — c'était Tartarin, le grand Tartarin de Tarascon, qui s'en allait le long des quais, suivi de ses caisses d'armes, de sa pharmacie, de ses conserves, rejoindre l'embarcadère de la compagnie Touache, et le paquebot Le Zouave qui devait l'emporter là-bas. L'oreille encore pleine des applaudissements tarasconnais, grisé par la lumière du ciel, l'odeur de la mer, Tartarin, rayonnant, marchait, ses fusils sur l'épaule, la tête haute, regardant de tous ses yeux ce merveilleux port de Marseille qu'il voyait pour la première fois, et qui l'éblouissait... Le pauvre homme croyait rêver. Il lui semblait qu'il s'appelait Sinbad le Marin, et qu'il errait dans une de ces villes fantastiques comme il y en a dans les Mille et une nuits. C'était à perte de vue un fouillis de mâts, de vergues, se croisant dans tous sens. Pavillons de tous les pays, russes, grecs, suédois, tunisiens, américains... Les navires au ras du quai, les beauprés arrivant sur la berge comme des

A TARASCON 85 rangées de baïonnettes. Au-dessous les naïades, les déesses, les saintes vierges et autres sculptures de bois peint qui donnent le nom au vaisseau ; tout cela mangé par l'eau de mer, dévoré, ruisselant, moisi... De temps en temps, entre les navires, un morceau de mer, comme une grande moire tachée d'huile... Dans l'enchevêtrement des vergues, des nuées de mouettes faisant de jolies taches sur le ciel bleu, des mousses qui s'appelaient dans toutes les langues. Sur le quai, au milieu des ruisseaux qui venaient des savonneries, verts, épais, noirâtres, chargés d'huile et de soude, tout un peuple de douaniers, de commissionnaires, de portefaix avec leurs hogheys attelés de petits chevaux corses. Des magasins de confections bizarres, des baraques enfumées où les matelots faisaient leur cuisine , des marchands de pipes , des marchands de singes, de perroquets, de cordes, de toiles à voiles, des bric-à-brac fantastiques où s'étaient pêle-mêle de vieilles couleuvrines,

86 AVENTURES DE TARTARIN de grosses lanternes dorées, de vieux palans, de vieilles ancres édentées, vieux coraages, vieilles poulies, vieux porte-voix, lunettes marines du temps de Jean Bart et' de DuguayTrouni. Des vendeuses de moules et de clauvi^ses accroupies et piaillant à côté de leurs coquillages. Des matelots passant avec des pots de goudron, des marmites fumantes, de grands paniers pleins de poulpes qu'ils allaient laver dans l'eau blanchâtre des fontaines. Partout, un encombrement prodigieux de marchandises de toute espèce: soieries, minerais, trains de bois, saumons de plomb, draps, sucres, caroubes, colzas, réglisses, cannes à sucre. L'Orient et l'Occident pêle-mêle. De grands tas de fromages de Hollande que les Génoises teignaient en rouge avec leurs mains. Là-bas, le quai au blé; les portefaix déchargeant leurs sacs sur la berge du haut de grands échafaudages. Le blé, torrent d'or, qui roulait au milieu d'une fumée blonde. Des hommes en fez rouge, le criblant à mesure dans de grands tamis de peau d'âne, et le chargeant

A TARASCON 87 sur des charrettes qui s'éloignaient suivies d'un régiment de femmes et d'enfants avec des balayettes et des paniers à glanes... Plus loin, le bassin de carénage, les grands vaisseaux couchés sur le flanc et qu'on flambait avec des broussailles pour les débarrasser des herbes de la mer, les vergues trempant dans l'eau, l'odeur de la résine, le bruit assourdissant des charpentiers doublant la coque des navires avec de grandes plaques de cuivre. Parfois, entre les mats, une éclaircie. Alors Tartarin voyait l'entrée du port, le grand vaet-vient des navires, une frégate anglaise partant pour Malte, pimpante et bien lavée, avec des officiers en gants jaunes, ou bien un grand orick marseillais démarrant au milieu des cris, des jurons, et à l'arrière un gros capitaine en redingote et chapeau de soie, commandant la manœuvre en provençal. Des navires qui s'en allaient en courant, toutes voiles dehors. D'autres là-bas, bien loin, qui arrivaient lentement, dans le soleil, comme en l'air. Et puis tout le temps un tapage effroyable,

88 AVENTURES DE TARTARIN roulement de charrettes, « oh! hisse » des matelots, jurons, chants, sifflets de bateaux à vapeur, les tambours et les clairons du fort Saint-Jean, du fort Saint-Nicolas, les cloches de la Major, des Accoules, de Saint-Victor; par là-dessus le mistral qui prenait tous ces bruits, toutes ces clameurs, les roulait, les secouait^ les confondait avec sa propre voix et en faisait une musique folle, sauvage, héroïque comme la grande fanfare du voyage, fanfare qui donnait envie de partir, d'aller loin, d'avoir des ailes. C'est au son de cette belle fanfare que l'in-trépide Tartarin de Tarascon s'embarqua pour le pays des lions.

The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate

DEUXIÈME ÉPISODE CHEZ LES TEURS !•

The text on this page is estimated to be only 26.63% accurate

DEUXIÈME ÉPISODE CHEZ LES TEUT{S I I A TRAVERSÉE.
— LES CINQ. POSITIONS DE LA CHECHIA. LE SOIR DU
TROISIÈME JOUR. — MISÉRICORDE! E voudrais, mes chers lecteurs,
être peintre et gcand peintre pour mettre sous vos yeux, en tête de ce second
épisode, les différentes positions que prit la chéchia de Tartarin de

ça AVENTURES DE TARTARIN Tarascon, dans ces trois jours de traversée qu'elle fit à bord du Zouave, entre la France et l'Algérie. Je vous la montrerais d'abord au départ sur le pont, héroïque et superbe comme elle était, auréolant cette belle tête tarasconnaise. Je vous la montrerais ensuite à la sortie du port, quand Le Zouave commence à caracoler sur les lames : je vous la montrerais frémissante, étonnée, et comme sentant déjà les premières atteintes de son mal. Puis, dans le golfe du Lion, à mesure qu'on avance au large et que la mer devient plus dure, je vous la ferais voir aux prises avec la tempête, se dressant effarée sur le crâne du héros, et son grand flot de laine bleue qui se hérissé dans la brume de mer et la bourrasque... Quatrième position. Six heures du soir, en vue des côtes corses. L'infortunée chéchia se penche par-dessus le bastingage et lamentablement regarde et sonde la mer... Enfin, cinquième et dernière position , au fond d'une étroite cabine, dans un petit lit qui a l'air d'un

CHEZ LES TEURS 93 tiroir de commode, quelque chose d'informe et de désolé roule en geignant sur Poreiller. C'est la chéchia, l'héroïque chéchia du départ, réduite maintenant au vulgaire état de casque à mèche et s'enfonçant jusqu'aux oreilles d'une tête de malade blême et convulsionnée... Ah ! si les Tarasconnais avaient pu voir leur grand Tartarin couché dans son tiroir de commode sous le jour blafard et triste qui tombait des hublots, parmi cette odeur fade de cuisine et de bois mouillé, l'écœurante odeur du paquebot ; s'ils l'avaient entendu râler à chaque battement de l'hélice, demander du thé toutes les cinq minutes et jurer contre le garçon avec une petite voix d'enfant, comme ils s'en seraient voulu de l'avoir obligé à partir... Ma parole d'historien ! le pauvre Teur faisait pitié. Surpris tout à coup par le mal, l'infortuné n'avait pas eu le courage de desserrer sa ceinture algérienne, ni de se défubler de son arsenal. Le couteau de chasse à gros manche lui cassait la poitrine, le cuir de son revolver lui meurtrissait les jambes. Pour l'achever, les

94 AVENTURES DE TARTARIN bougonnements de Tartarin-Sancho, qui ne cessait de geindre et de pester : — Imbécile, va!... Je te l'avais bien dit!*.. Ah! tu as voulu aller en Afrique!... Eh bien, té! la voilà l'Afrique!... Comment la trouvestu? Ce qu'il y avait de plus cruel, c'est que du fond de sa cabine et de ses gémissements, le malheureux entendait les passagers du grand salon rire, manger, chanter, jouer aux cartes. La société était aussi joyeuse que nombreuse à bord du Zouave, Des officiers qui rejoignaient leurs corps, des dames de VAÎcaiar de Marseille, des cabotins, un riche musulman qui revenait de la Mecque, un prince monténégrin très farceur qui faisait des imitations de Ravel et de Cil Pérès... Pas un de ces gens-là n'avait le mal de mer, et leur temps se passait à boire du Champagne avec le capitaine du Zouave, un bon gros vivant de Marseillais, qui avait ménage à Alger et à Marseille, et répondait au joyeux nom de Barbassou. Tartario de Tarascon en voulait à tous ces

CHEZ I.BS FEUPS 95 misérables. Leur gaieté redoublait son mal... Enfin, dans l'après-midi du troisième jour, il se fit à bord du navire un mouvement extraordinaire qui tira notre héros de sa longue torpeur. La cloche de l'avant sonnait. On entendait les grosses bottes des matelots courir sur le pont. — a Machine en avant!... machine en arrière ! » criait la voix enrouée du capitaine Barbassou. Puis: a Machine, stop! » Un grand arrêt, une secousse, et plus rien... Rien que le paquebot se balançant silencieusement de droite à gauche, comme un ballon dans l'air... Cet étrange silence épouvanta le Tarasconnais. — « Miséricorde! nous sombrons !... » criait-il d'une voix terrible, et, retrouvant ses forces par magie, il bondit de sa couchette, çt se précipita sur le pont avec son arsenal.

The text on this page is estimated to be only 29.92% accurate

CHIZ lis TiURS 07 II AUX ARMiS ! AUX ARMES ! N ne
sombrait pas, on arrivait. Le Zouave, venait d'entrer dans la rade, une belle
rade aux eaux noires et profondes, mais silencieuse, morne, presque déserte.
En face, sur une colline, Alger la blanche avec ses peliles maisons d'un
blanc mat qui descendent vers la mer, serrées les unes contre les autres. Un

98 AVENTURES DE TARTARIN étalage de blanchisseuse sur le coteau de Meudon. Par là-dessus un grand ciel de satin bleu, oh ! mais si bleu !... L'illustre Tartarin , un peu remis de sa frayeur, regardait le paysage, en écoutant avec respect le prince monténégrin, qui, debout à ses côtés, lui nommait les différents quartiers de la ville, la Casbah, la ville haute, la rue Bab-Azoun. Très bien élevé, ce prince monténégrin ; de plus connaissant à fond l'Algérie et parlant l'arabe couramment. Aussi Tartarin se proposait-il de cultiver sa connaissance... Tout à coup le long du bastingage contre lequel ils étaient appuyés, le Tarasconnais aperçoit une rangée de grosses mains noires qui se cramponnaient par dehors. Presque aussitôt une tête de nègre toute crépue apparaît devant lui, et avant qu'il ait eu le temps d'ouvrir la bouche, le pont se trouve envahi de tous côtés par une centaine de forbans, noirs, jaunes, à moitié nus, hideux, terribles. Ces forbans-là, Tartarin les connaissait...

CHEZ LES TEURS 99 C'étaient eux, c'est-à-dire us, ces fameux us qu'il avait si souvent cherchés la nuit dans les rues de Tarascon. Enfin ils se décidaient donc à venir. ... D'abord la surprise le cloua sur place. Mais quand il vit les forbans se précipiter sur les bagages, arracher la bâche qui les recouvrait, commencer enfin le pillage du navire, alors le héros se réveilla, et dégaînant son couteau de chasse: a Aux armes! aux armes! » cria-t-il aux voyageurs, et le premier de tous, il fondit sur les pirates. — Ques aco ? qu'est-ce qu'il y a ? qu'est-ce que vous avez ? fit le capitaine Barbassou, qui sortait de l'entrepont. — Ah! vous voilà, capitaine!,, vite, vite, armez vos hommes. — Hé ! pourquoi faire, boun Diou ? — Mais vous ne voyez donc pas?... — Quoi donc?... — Là... devant vous... les pirates... Le capitaine Barbassou le regardait tout ahuri. A ce moment, un grand diable de nègre

100 AVENTURES DE TARTARIN passait devant eux, en courant, avec la pharmacie du héros sur son dos : — Misérable!... attends-moi!... hurla le Tarasconnais ; et il s'élança, la dague en avant. Barbassou le rattrapa au vol, et, le retenant par sa ceinture : — Mais restez donc tranquille, tron de 1er!... Ce ne sont pas des pirates... Il y a longtemps qu'il n'y en a plus de pirates... Ce sont des portefaix. — Des portefaix!... — Hé ! oui, des portefaix, qui viennent chercher les bagages pour les porter à terre... Rengaînez donc votre coutelas, donnez-moi votre biliet, et marchez derrière ce nègre, un brave garçon, qui va vous conduire à terre, et même jusqu'à l'hotel si vous le désirez!... Un peu confus, Tartarin donna son biliet, et, se mettant à la suite du nègre, descendit par le tire-vieille dans une grosse barque qui dansait le long du navire. Tous ses bagages y étaient déjà, ses malles, caisses d'armes, conserves alimentaires ; comme ils tenaient toute

CHEZ LES TEURS IOI la barque, on n'eut pas besoin d'attendre d'autres voyageurs. Le nègre grimpa sur les malles et s'y accroupit comme un singe, les genoux dans ses mains. Un autre nègre prit les rames... Tous deux regardaient Tartarin en riant et montrant leurs dent» blanches. Debout à l'arrière, avec cette terrible moue qui faisait la terreur de ses compatriotes, grand Tarasconnais tourmentait fiévreusement le manche de son coutelas ; car, malgré ce qu'avait pu lui dire Barbassou, il n'était qu'à moitié rassuré sur les intentions de ces portefaix à peau d'ébène, qui ressemblaient si peu aux braves portefaix de Tarascon... Cinq minutes après , la barque arrivait à terre, et Tartarin posait le pied sur ce petit quai barbaresque, où, trois cents ans auparavant, un galérien espagnol nommé Michel Cervantes préparait — sous le bâton de la chiourme algérienne — un sublime roman qui devait s'appeler Don Quichotte l

The text on this page is estimated to be only 29.58% accurate

CHEZ LES TEURS O} III INVOCATION A CERVANTES.
DÉBARQ^UEMENT. — OU SONT LES TEURS? PAS DE TEURS. —
DÉSILLUSION. Michel Cervantes Saavedraj si ce qu'on dit est vrai qu'aux
lieux où les grands hommes ont habité quelque chose d'eux-mêmes erre et
flotte dans l'air jusqu'à la fin des âgesj ce qui restait de toi sur la plage
barbaresque dut tressaillir de joie en voyant débarquer Tartarin

104 AVENTURES DE TARTARIN de Tarascon, ce type merveilleux du Français du Midi en qui s'étaient incarnés les deux liéros de ton livre, Don Qiiichotte et Sancho Pança... L'air était chaud ce jour-là. Sur le quai ruisselant de soleil, cinq ou six douaniers, des Algériens attendant des nouvelles de France, quelques Maures accroupis qui fumaient leurs longues pipes, des matelots maltais ramenant de grands filets où des milliers de sardines luisaient entre les mailles comme de petites pièces d'argent. Mais à peine Tartarin eut-il mis pied à terre, le quai s'anima, changea d'aspect. Une bande de sauvages, encore plus hideux que les forbans du bateau, se dressa d'entre les cailloux de la berge et se rua sur le débarquant. Grands Arabes tout nus sous des couvertures de laine, petits Maures en guenilles, Nègres, Tunisiens, Mahoruias, M'zabites, garçons d'hôtel en tablier blanc, tous criant, hurlant, s'accrochant à ses habits, se disputant ses bagages, l'un emportant ses conserves, l'autre sa pharmacie, et, dans un charabia fan

CHBZ ItS TïURS 105 tastique, lui jetant à la tête des noms d'hôtei invraisemblables.. . Étourdi de tout ce tumulte, le pauvre Tartarin allait, venait, pestait, jurait, se démenait, courait après ses bagages, et, ne sachant comment se faire comprendre de ces barbares, les haranguait en français, en provençal, et même en latin, du latin de Pourceaugnac, Rosa, la rose, bonus, bona, bonum, tout ce qu'il savait... Peine perdue. On ne l'écoutait pas... Heureusement qu'un petit homme, vêtu d'une tunique à collet jaune, et armé d'une longue canne de compagnon, intervint comme un dieu d'Homère dans la mêlée, et dispersa toute cette racaille à coups de bâton. C'était un sergent de ville algérien. Très poliment, il engagea Tartarin à descendre à l'hôtel de l'Europe, et le confia à des garçons de l'endroit qui l'emmenèrent, lui et ses bagages , en plusieurs brouettes. Aux premiers pas qu'il fit dans Alger, Tartarin de Tarascon ouvrit de grands yeux. D'avance il s'était figuré une ville orientale, 14

I06 AVENTURES DE TARTARIN r  rique, mythologique, quelque chose tenant le milieu entre Constantinople et Zanzibar... H tombait en plein Tarascon... Des cafés, des restaurants, de larges rues, des maisons à quatre étages, une petite place macadamis  e où des musiciens de la ligne jouaient des polkas d'Offenbach, des messieurs sur des chaises buvant de la bière avec des   chaud  s, des dames, quelques lorettes, et puis des militaires, encore des militaires, toujours des militaires... et pas un Teur I... Il n'y avait que lui... Aussi, pour traverser la place, se trouva-t-il un peu g  n  . Tout le monde le regardait. Les musiciens de la ligne s'arrêtèrent, et la polka d'Offenbach resta un pied en l'air. Les deux fusils sur l'épaule, le revolver sur la hanche, farouche et majestueux comme Robinson Crusoé, Tartarin passa gravement au milieu de tous les groupes; mais en arrivant à l'hôtel SCS les forces l'abandonnèrent. Le départ (Je Tarascon, le port de Marseille, la traversée, le prince monténégrin les pirates, tout se brouillait et roulait dans sa tête... Il fallut le

The text on this page is estimated to be only 27.72% accurate

CHEZ LES TEURS IO7 monter à sa chambre, le désarmer, le déshabiller... Déjà mê-tie on parlait d'envoyer chercher un médecin ; mais, à peine sur l'oreiller, le héros se mit à ronfler si haut et de si bon coeur que l'hôtelier jugea les secours de la science inutiles, et tout le monde se relira discrètement.

The text on this page is estimated to be only 27.19% accurate

CHEZ LES TEURS 109 IV LE PREMIER AFFUT. o/VJ) jf p ni
Q heures sonnaient à l'horloge du Gouvernement, quand Tartarin se réveilla.
Il avait dormi toute la soirée, toute la nuit, toute hi matinée, et même un bon
morceau de l'après-midi; il faut dire aussi que depuis trois jours la chéchia en
avait vu de rudes!... La première pensée du héros, en ouvrant les yeux, fut
celle-ci *. « Je suis dans le pays

HIO AVINTURIS DI TARTARIN du lion ! • Et, pourquoi ne pas le dire ? à cette idée que les lions étaient là tout près, à deux pas, et presque sous la main, et qu'il allait falloir en découdre, brrr ! un froid mortel le saisit, et il se fourra intrépidement sous sa couverture. Mais, au bout d'un moment, la gaieté du dehors, le ciel si bleu, le grand soleil qui ruisselait dans la chambre, un bon petit déjeuner qu'il se fit servir au lit, sa fenêtre grande ouverte sur la mer, le tout arrosé d'un excellent flacon de vin de Crescia, lui rendit bien vite son ancien héroïsme. « Au lion ! au lion ! » cria-t-il en rejetant sa couverture, et il s'habilla prestement. Voici quel était son plan : sortir de la ville sans rien dire à personne, se jeter en plein désert, attendre la nuit, s'embusquer, et, au premier lion qui passerait, pan ! pan !... Puis revenir le lendemain déjeuner à l'hôtel de l'Europe, recevoir les félicitations des Algériens, et fréter une charrette pour aller chercher l'animal.

CHEZ LES TEURS III Il s'arma donc à la hâte, roula sur son dos la tente-abri dont le gros manche montait d'un bon pied au-dessus de sa tête, et, roide comme un pieu, descendit dans la rue. Là, ne voulant demander sa route à personne de peur de donner l'éveil sur ses projets, il tourna carrément à droite, enfila jusqu'au bout les arcades Bab-Azoun, où du fond de leurs noires boutiques des nuées de juifs algériens le regardaient passer, embusqués dans un coin comme des araignées, traversa la place du Théâtre, prit le faubourg et enfin la grande route poussiéreuse de Mustapha. Il y avait sur cette route un encombrement fantastique. Omnibus, fiacres, corricolos, deà fourgons du train, de grandes charrettes de foin traînées par des bœufs?, des escadrons de chasseurs d'Afrique, des troupeaux de petits ânes microscopiques, des négresses qui vendaient des galettes , des voitures d'Alsaciens émigrants , des spahis en manteaux rouges , tout cela défilant dans un tourbillon de poussière, au milieu des cris, des chants, des

112 AVENTURES DE TARTARIN trompettes , entre deux haies de méchantes baraques on l'on voyait de grandes Mahonnaises se peignant devant leurs portes, des cabarets pleins de soldats, des boutiques de bouchers, d'équarrisseurs... — Qi^i'est-ce qu'ils me chantent donc avec leur Orient? pensait le grand Tartarin ; il n'y a pas même tant de Teurs qu'à Marseille. Tout à coup, il vit passer près de lui, allongeant ses grandes jambes et rengorgé comme un dindon, un superbe chameau. Cela lui fit battre le cœur. Des chameaux déjà ! Les lions ne devaient pas être loin ; et, en effet, au bout de cinq minutes, il vit arriver vers lui, le fusil sur l'épaule, tou'te une troupe de chasseurs de lions. — Les lâches ! se dit notre héros en passant à côté d'eux, les lâches ! Aller au lion par bandes, et avec des chiens!... Car il ne se serait jamais imaginé qu'en Algérie on pût chasser autre chose que des lions. Pourtant ces chasseurs avaient de si bonnes figures de

CHEZ LES TEURS I 1 } commerçants retirés, et puis cette façon de chasser le lion avec des chiens et des carnassières était si patriarcale, que le Tarasconnais, un peu intrigué, crut devoir aborder un de ces messieurs : — Et autrement, camarade, bonne chasse? — Pas mauvaise, répondit l'autre en regardant d'un œil effaré l'armement considérable du guerrier de Tarascon. — Vous en avez tué ? — Mais oui... pas mal... voyez plutôt. Et le chasseur algérien montrait sa carnassière, toute gonflée de lapins et de bécasses. — Comment ça! votre carnassière?... vous les mettez dans votre carnassière? — Où voulez-vous donc que je les mette? — Mais alors, c'est... c'est des tout petits... — Des petits et puis des gros, » fit le chasseur. Et comme il était pressé de rentrer chez lui, il rejoignit ses camarades à grandes enjambées. L'intrépide Tartarin en resta planté de stupeur au milieu de la route... Puis, après un

114 AVENTURES DE TARTARIN moment de réflexion : « Bah ! se dit-il , ce sont des blagueurs... Ils n'ont rien tué du tout... » et il continua son chemin. Déjà les maisons se faisaient plus rares, les passants aussi. La nuit tombait, les objets devenaient confus... Tartarin de Tarascon marcha encore une demi-heure. A la fin il s'arrêta... C'était tout à fait la nuit. Nuit sans lune, criblée d'étoiles. Personne sur la route... Malgré tout, le héros pensa que les lions n'étaient pas des diligences et ne devaient pas volontiers suivre le grand chemin. Il se jeta à travers champs... A chaque pas des fossés, des ronces, des broussailles. N'importe ! il marchait toujours... Puis tout à coup, halte! « Il y a du lion dans l'air par ici, » se dit notre homme, et il renifla fortement de droite et de gauche.

CHEZ LES TEURS I 1\$ PAN ! PAN ! 'ÉTAIT un grand désert sauvage, tout hérissé de plantes bizarres, de ces plantes d'Orient qui ont l'air de bêtes méchantes. Sous le jour discret des étoiles, leur ombre agrandie s'étirait par terre en tous sens. A droite, la masse confuse et lourde d'une montagne, l'Atlas peut-être !... A gauche, la mer invisible,

Il6 AVENTURES DE TARTARIN qui roulait sourdement... Un vrai gîte à tenter les fauves... Un fusil devant lui, un autre dans les mains, Tartarin de Tarascon mit un genou en terre et attendit... Il attendit une heure, deux heures... Rien!..., Alors il se souvint, que dans ses livres, les grands tueurs de lions n'allaient jamais à la chasse sans emmener un petit chevreau, qu'ils attachaient à quelques pas devant eux et qu'ils faisaient crier en lui tirant la patte avec une ficelle. N'ayant pas de chevreau, le Tarasconnais eut l'idée d'essayer des imitations, et se mit à bêler d'une voix chevrotante : Mè! Mè!... D'abord très doucement, parce qu'au fond (le l'âme il avait tout de même un peu peur que le lion l'entendit... puis, voyant que rien ne venait, il bêla plus fort : « Mè î... Mè!... » Rien encore !... Impatienté, il reprit de plus belle et plusieurs fois de suite : o Mè !... Mè!... Mèî... » avec tant de puissance que ce chevreau finissait par avoir l'air d'un bœuf... Tout à coup, à quelques pas devant lui,

CHEZ LES TEURS I 17 quelque chose de noir et de gigantesque s'abattit. Il se tut... Cela se baissait, flairait la terre, bondissait, se roulait, partait au galop, puis revenait et s'arrêtait net... c'était le lion, à in'en pas douter!... Maintenant on voyait très bien ses quatre pattes courtes, sa formidable encolure, et deux yeux, deux grands yeux qui luisaient dans l'ombre... En joue! feu! pan! pan!... C'était fait. Puis tout de suite un bondissement en arrière, et le coutelas de chasse au poing. Au coup de feu du Tarasconnais, un hurlement terrible répondit. — « Il en a ! » cria le bon Tartarin, et, ramassé sur ses fortes jambes, il se préparait à recevoir la bête ; mais elle en avait plus que son compte et s'enfuit au triple galop en hurlant... Lui pourtant ne bougea pas. Il attendait la femelle... toujours comme dans ses livres ! Par malheur la femelle ne vint pas. Au bout de deux ou trois heures d'attente, le Tarasconnais se lassa. La terre était humide, la nuit

118 ■ AVENTURES DE TARTARIN devenait fraîche, la bise de mer piquait. — « Si je faisais un somme en attendant le jour ? » se dit-il, et, pour éviter les rhumatismes, il eut recours à la tente-abri... Mais voilà le diable ! Cette tente-abri était d'un système si ingénieux, si ingénieux, qu'il ne put jamais venir à bout de l'ouvrir. Il eut beau s'escrimer et suer pendant une heure. La damnée tente ne s'ouvrit pas... Il y a des parapluies, qui, par des pluies torrentielles, s'amuse à vous jouer de ces tours-là... De guerre lasse, le Tarasconnais jeta l'ustensile par terre, et se coucha dessus, en jurant comme un vrai Provençal qu'il était. « Ta, ta, ra, ta.,. Taraîa /... » — o Qiiès aco?... 9 fit Tartarin, s'éveillant en sursaut. C'étaient les clairons des chasseurs d'Afrique qui sonnaient la diane, dans les casernes de Mustapha... Le tueur de lions, stupéfait, se frotta les yeux... Lui qui se croyait en plein désert î... Savez-vous où il était?,,. Dans un

CHEZ LES TEURS I I9 carré d'artichauts, entre un plant de chouxfleurs et un plant de betteraves. Son Sahara avait des légumes... Tout près de lui, sur la jolie côte verte de Mustapha supérieur, des villas algériennes, toutes blanches, luisaient dans la rosée du jour levant ; on se serait cru aux environs de Marseille, au milieu des bastides et des basîdons. La physionomie bourgeoise et potagère de ce paysage endormi étonna beaucoup le pauvre homme, et le mit de fort méchante humeur. — « Ces gens-là sont fous, se disait-il, de planter leurs artichauts dans le voisinage du lion... car enfin, je n'ai pas rêvé... Les lions viennent jusqu'ici... En voilà la preuve... » La preuve, c'était des taches de sang que la bête en fuyant avait laissées derrière elle. Penché sur cette piste sanglante, l'œil aux aguets, le revolver au poing, le vaillant Tarasconnais arriva, d'artichaut en artichaut, jusqu'à un petit champ d'avoine... De l'herbe foulée, une mare de sang, et, au milieu de la mare,

The text on this page is estimated to be only 3.41% accurate

C}3<i'crjt sU7 le Bazjc awc une hr^ plaie à la — L'û. HoQ.,
|»rfcl*u !... Noa ! wZL âci«. un. de c«s tout petits àiies qui ?•>.-,.: ïi
commuai ea AijiTie et qu'on dcsigne

The text on this page is estimated to be only 24.32% accurate

CHIZ LES TEURS 121 VI ARRIVEE DE LA FEMELLE.
TERRIBLE COMBAT. — LE RENDEZ-VOUS DES LAPINS. E premier
mouvement de Tartarin à l'aspect de sa malheureuse victime fut un
mouvement de dépit. Il y a si loin en effet d'un lion à un bovrriquoû !... Son
second mouvement fut tout à la pitié. Le pauvre bourriquot était si joli; il
avait l'air si bon ! La peau de ses flancs, |6

122 AVENTURES DE TARTARIN encore chaude, allait et venait comme une vague. Tartarin s'agenouilla, et du bout de sa ceinture algérienne essaya d'étancher le sang de la malheureuse bête; et ce grand homme soignant ce petit âne, c'était tout ce que vous pouvez imaginer de plus touchant. Au contact soyeux de la ceinture, le bourriquot, qui avait encore pour deux liards de vie, ouvrit son grand œil gris, remua deux ou trois fois ses longues oreilles comme pour dire ! a Merci !... merci !... • Puis une dernière convulsion l'agita de tcte en queue, et il ne bougea plus, — « Noiraud ! Noiraud ! » cria tout à coup une voix étranglée par l'angoisse. En même temps dans un taillis voisin les branches re* muèrent... Tartarin n'eut que le temps de se relever et de se mettre en garde... C'était la femelle 1 Elle arriva, terrible et rugissante, sous les traits d'une vieille Alsacienne en marmotte j armée d'un grand parapluie rouge et réclamant son âne à toUs les échos de Mustapha» Certes

CHEZ LES TEURS 12^ il aurait mieux valu pour Tartarin avoir affaire à une lionne en furie qu'à cette méchante vieille... Vainement le malheureux essaya de lui faire entendre comme la chose s'était passée, qu'il avait pris Noiraud pour un lion... La vieille crut qu'on voulait se moquer d'elle, et poussant d'énergiques « tarteifle ! » tomba sur le héros à coups de parapluie. Tartarin, un peu confus, se défendait de son mieux, parait les coups avec sa carabine, suait, soufflait, bondissait, criait: — « Mais, Madame! mais. Madame... » Va te promener! Madame était sourde, et sa vigueur le prouvait bien. Heureusement un troisième personnage arriva sur le champ de bataille. C'était le mari de l'Alsacienne, Alsacien lui-même et cabaretier, de plus, fort bon comptable. Quand il vit à qui il avait affaire et que l'assassin ne demandait qu'à payer le prix de la victime, il désarma son épouse, et l'on s'entendit. Tartarin donna deux cents francs-, l'âne en valait bien dix. C'est le prix courant des bcur

124 AVENTURES DE TARTARIN riquots sur les marchés arabes. Puis on enterra le pauvre Noiraud au pied d'un figuier, et l'Alsacien, mis en bonne humeur par la couleur des douros tarasconnais, invita le héros à venir rompre une croûte à son cabaret, qui se trouvait à quelques pas de là sur le bord de la grande route. Les chasseurs algériens venaient y déjeuner tous les dimanches, car la plaine était giboyeuse et à deux lieues autour de la ville il n'y avait pas de meilleur endroit pour les lapins. — Et les lions? demanda Tartarin. L'Alsacien le regarda, très étonné: Les lions? — Oui .. les lions... en voyez-vous quelquefois? reprit le pauvre homme avec un peu moins d'assurance. Le cabaretier éclata de rire: — Ah! ben ! merci... Des lions... pourquoi faire?... — Il n'y en a donc pas en Algérie?... — Ma foi! je n'en ai jamais vu... Et pourtant voilà vingt ans que j'habite la province. Cependant je crois bien avoir entendu dire...

CHEZ LES TEURS 12^ Il me semble que les journaux... Mais c'est beaucoup plus loin, là-bas, dans le Sud... A ce moment, ils arrivaient au cabaret. Un cabaret de banlieue, comme on en voit à Vanves ou à Pantin, avec un rameau tout fané au-dessus de la porte, des queues de billard peintes sur les murs et cette enseigne inoffensive: AU RENDEZ-VOUS DES LAPINS. Le Rendez-vous des Lapins î... O Bravida, quel souvenir!

The text on this page is estimated to be only 28.65% accurate

CKI2 LES TEURS 1 27 VU HISTOIRE d'un omnibus, D'une mauresq^{ue} et d'un chapelet de fleurs de jasmin. ETTE première aventure aurait eu de quoi décourager bien des getis; mais les hommes trempés comme Tartarin ne se laissent pas facilement abattre. — Les lions sont dans le Sudj pensa le héroSj eh bien! j'irai dans le Sud*

128 AVENTURES DE TARTARIN Et dès qu'il eut avalé son dernier morceau, il se leva , remercia son hôte, embrassa la vieille sans rancune, versa une dernière larme sur l'infortuné Noiraud, et retourna bien vite à Alger avec la ferme intention de boucler ses malles et de partir le jour même pour le Sud. Malheureusement la grande route de Mustapha semblait s'être allongée depuis la veille: il faisait un soleil, une poussière! La tenteabri était d'un lourd!... Tartarin ne se sentit pas le courage d'aller à pied jusqu'à la ville, et le premier omnibus qui passa, il fit signe et monta dedans... Ah! pauvre Tartarin de Tarascon ! Combien il aurait mieux fait pour son nom, pour sa gloire, de ne pas entrer dans cette fatale guimbarde et de continuer pédeslrement sa route, au risque de tomber asphyxié sous le poids de l'atmosphère, de la tente-abri et de ses lourds fusils rayés à doubles canons... Tartarin étant monté, l'omnibus fut complet. Il y avait au fond, le nez dans son bréviaire, un vicaire d'Alger à grande barbe noire. En

CHEZ LES TEURS 129 face, un jeune marchand maure, qui fumait de grosses cigarettes. Puis, un matelot maltais, et quatre ou cinq Mauresques masquées de linges blancs et dont on ne pouvait voir que les yeux. Ces dames venaient de faire leurs dévotions au cimetière d'Abd-el-Kader; mais cette visite funèbre ne semblait pas les avoir attristées. On les entendait rire et jacasser entre elles sous leurs masques, en croquant des pâtisseries. Tartarin crut s'apercevoir qu'elles le regardaient beaucoup. Une, surtout, celle qui était assise en face de lui, avait planté son regard dans le sien, et ne le retira pas de toute la route. Quoique la dame fût voilée, la vivacité de ce grand œil noir allongé par le k'hol, un poignet délicieux et fin chargé de bracelets d'or qu'on entrevoyait de temps en temps entre les voiles, tout, le son de la voix, les mouvements gracieux, presque enfantins de la tête, disait qu'il y avait là-dessous quelque chose de jeune, de joli, d'adorable... Le malheureux Tartarin ne savait où se fourrer. La caresse muette de 17

II O AVENTURES DE TARTARIN ces beaux yeux d'Orient le troublait, l'agitait, le faisait mourir; il avait chaud, il avait froid... Pour l'achever, la pantoufle de la dame s'en mêla : sur ses grosses bottes de chasse, il la sentait courir, cette mignonne pantoufle, courir et frétille comme une petite souris rouge... Que faire? Répondre à ce regard, à cette pression? Oui, mais les conséquences... Une intrigue d'amour en Orient, c'est quelque chose de terrible!... Et avec son imagination romanesque et méridionale, le brave Tarasconnais se voyait déjà tombant aux mains des eunuques, décapité, mieux que cela peut-être, cousu dans un sac de cuir, et roulant sur la mer, sa tête à côté de lui. Cela le refroidissait un peu... En attendant, la petite pantoufle continuait Son manège, et les yeux d'en face s'ouvraient tout grands vers lui comme deux fleurs de Velours noir, en ayant l'air de dire — Cueille-nous 1... L'omnibus s'arrêta. On était sur la place t» Théâtrej à l'entrée de la rue Bab'Azoun. Une à unej empêtrées dani leurs grands pantalons

CHEZ LES TEURS I31 et serrant leurs voiles contre elles avec une grâce sauvage, les Mauresques descendirent. La voisine de Tartarin se leva la dernière, et en se levant son visage passa si près de celui du héros qu'il l'effleura de son haleine, un vrai bouquet de jeunesse de jasmin, de musc et de pâtisserie. Le Tarasconnais n'y résista pas. Ivre d'amour et prêt à tout, il s'élança derrière la Mauresque... Au bruit de ses buffletteries, elle se retourna, mit un doigt sur son masque comme pour dire « chut! » et vivement, de l'autre main, elle lui jeta un petit chapelet parfumé, fait avec des fleurs de jasmin. Tartarin de Tarascon se baissa pour le ramasserj mais, comme notre héros était un peu lourd et très chargé d'armures, l'opération fut assez longue... Quand il se releva, le chapelet de jasmin sur son cœur, — la Mauresque avait disparu.

CHEZ LES TEURS 'H VIII LIONS DE l'atlas, DORMEZ ! IONS
de l'Atlas, dormez! Dormez tranquilles au fond de vos retraites, dans les
aloès et les cactus sauvages... De quelques jours encore, Tartarin de
Tarascon ne vous massacrera point. Pour le moment, tout son attirail de
guerre, — caisse d'armes, pharmacie, tente-abri, con

1^4 AVENTURES DE TARTARIN serves alimentaires, — repose paisiblement emballé, à l'hôtel d'Europe, dans un coin de la chambre 36. Dormez sans peur, grands lions roux! Le Tarasconnais cherche sa Mauresque. Depuis l'histoire de l'omnibus, le malheureux croit sentir perpétuellement sur son pied, sur son vaste pied de trappeur, les frétillements de la petite souris rouge; et la brise de mer, en effleurant ses lèvres, se parfume toujours — quoi qu'il fasse — d'une amoureuse odeur de pâtisserie et d'anis. Il lui faut sa maugrabine! Mais ce n'est pas une mince affaire! Retrouver dans une ville de cent mille âmes une personne dont on ne connaît que l'haleine, les pantoufles et la couleur des yeux; il n'y a qu'un Tarasconnais, féru d'amour, capable de tenter une pareille aventure. Le terrible, c'est que, sous leurs grands masques blancs, toutes les Mauresques se ressemblent; puis ces dames ne sortent guère, et, quand on veut en voir, il faut monter dans la

CHEZ lis TEURS 13 \$ ville haute, la ville arabe, la ville des Teurs. Un vrai coupe-gorge, cette ville haute. De petites ruelles noires très étroites, grimpant à pic entre deux rangées de maisons mystérieuses dont les toitures se rejoignent et font tunnel. Des portes basses, des fenêtres toutes petites, muettes, tristes, grillagées. Et puis, de droite et de gauche, un tas d'échoppes très sombres oii des Teurs farouches, à tête de forbans, — yeux blancs et dents brillantes, — fument de longues pipes, et se parlent à voix basse comme pour concerter de mauvais coups... Dire que notre Tartarin traversait sans émotion cette cité formidable, ce serait mentir. Il était, au contraire, très ému, et, dans ces ruelles obscures dont son gros ventre tenait toute la largeur, le brave homme n'avavançait qu'avec la plus grande précaution, l'oeil aux aguets, le doigt sur la détente d'un revolver. Tout à fait comme à Tarascon, en allant au cercle. A chaque instant, il s'attendait à recevoir sur le dos toute une dégringolade d'eunuques et de janissaires, mais le désit* de revoii*

136 AVENTURES DE TARTARIN sa dame lui donnait une audace et une Force de géant. Huit jours durant, l'intrépide Tartarin ne (juitta pas la ville haute. Tantôt on le voyait faire le pied de grue devant les bains maures, attendant I heure où ces dames sortent par bandes, frissonnantes et sentant le bain; tantôt il apparaissait accroupi à la porte des mosquées, suant et soufflant, pour quitter ses grosses bottes avant d'entrer dans le sanctuaire... Parfois, à la tombée de la nuit, quand il s'en revenait, navré de n'avoir rien découvert, pas plus au bain qu'à la mosquée, le Tarasconnais, on passant devant les maisons mauresques, entendait des ciants monotones, des sons étouffés do guitares, dos roulements de tambours de basque, et des petits rires de femme (jui lui faisaient battre le cœur. — Elle est peut-être là! se disait-il. Alors, si la rue était désorte, il s'approchait d'une de ces maisons, levait le lourd marteau de la poterne basse, et frappait timidement... Aussitôt les chants, les rires cessaient. On

CHEZ LES TEURS 1^7 n'entendait plus derrière la muraille que de petits chuchotement? vague?, comme dans une volière endormie. —
Tenons-nous bien! pensait le héros... Il va m'arriver quelque chose! Ce qui lui arrivait le plus souvent, c'était une grande potée d'eau froide sur la tête, ou bien des peaux d'oranges et de figues de Barbarie... Jamais rien de plus grave... Lions de l'Atlas, dormez ! i8

CHEZ LES TEURS '39 IX LE PRINCE GREGORY DU
MONTENEGRO. iL y avait deux grandes semaines que l'infortuné Tartarin
cherchait sa dame algérienne, et très vraisemblablement il la chercherait
encore, si la Providence des amants n'était venue à son aide sous les traits
d'un gentilhomme monténégrin. Voici : En hiver, toutes les nuits de samedi,
le grand

I40 AVENTURES DE TARTARIN théâtre d'Alger donne son bal masqué, ni plus ni moins que l'Opéra. C'est l'éternel et insipide bal masqué de province. Peu de monde dans la salle, quelques épaves de Bullier ou du Casino, vierges folles suivant l'armée, chicard& fanés, débardeurs en déroute, et cinq ou six petites blanchisseuses mahonnaises qui se lancent, mais gardent de leur temps de vertu un vague parfum d'ail et de sauces safranées... Le vrai coup d'oeil n'est pas là. Il est au foyer, transformé pour la circonstance en salon de jeu... Une foule fiévreuse et bariolée s'y bouscule, autour des longs tapis verts: des turcos en permission misant les gros sous du prêt, des Maures marchands de la ville haute, des nègres, des Maltais, des colons de l'intérieur qui ont fait quarante lieues pour venir hasarder sur un as l'argent d'une charrue ou d'une couple de bœufs... tous frémissants, pâles, les dents serrées, avec ce regard singulier du joueur, trouble, en biseau, devenu louche à force de fixer toujours la même carte. Plus loin, ce sont de> tribus de juifs algé

CHEZ LES TEURS I4I riens, jouant en famille. Les hommes ont le costume oriental hideusement agrémenté de bas bleus et de casquettes de velours. Les femmes, bouffies et blafardes, se tiennent toutes raides dans leurs étroits plastrons d'or... Groupée autour des tables, toute la tribu piaille, se concerte, compte sur ses doigts et joue peu. De temps en temps seulement, après de longs conciliabules, \n vieux patriarche à barbe de Père éternel se détache, et va risquer le douro familial... C'est alors, tant que la partie dure, un scintillement d'yeux hébraïques tournés vers la table, terribles yeux d'aimant noir qui font frétiler les pièces d'or sur le tapis et finissent par les attirer tout doucement comme par un fil... Puis des querelles, des batailles, des jurons de tous les pays, des cris fous tians toutes les langues, dos couteaux qu'on dégaine, la garde qui monte, de l'argent qui manque!... C'est au milieu de ces saturnales que le grand Tartarin était venu s'égarer un soir, pour chercher l'oubli et la paix du coeur.

■ 43 AVENTURES DE TARTARIN Le héros s'en allait seul, dans la foule, pen« sant à sa Mauresque, quand tout à coup, à une table de jeu, par-dessus les cris, le bruit de l'or, deux voix irritées s'élevèrent: — Je vous dis qu'il me manque vingt francs, M'sieu ! — M'sieu!... — Après?... M'sieu!... — Apprenez à qui vous parlez, M'sieu ! — Je ne demande pas mieux, M'sieu ! — Je suis le prince Grégory du Monténégro, M'sieu !... A ce nom Tartarin, tout ému, fendit la foule et vint se placer au premier rang, joyeux et fier de retrouver son prince, ce prince monténégrin si poli dont il avait ébauché la connaissance à bord du paquebot... Malheureusement, ce titre d'Altesse, qui avait tant ébloui le bon Tarasconnais, ne produisit pas la moindre impression sur l'officier de chasseurs avec qui le prince avait son algarade. -^ Me voilà bien avancé... fit le militaire en

CHEZ LES TEURS I43 ricanant; puis se tournant vers la galerie: Gregory du Monténégro... qui connaît ça?.. Personne! Tartarin indigné fit un pas en avant. — Pardon... je connais le prince! dit-il d'une voix très ferme, et de son plus bel accent tarasconnais. L'officier de chasseurs le regarda un moment bien en face, puis, levant les épaules: — Allons! c'est bon... Partagez-vous les vingt francs qui manquent, et qu'il n'en soit plus question ! Là-dessus il tourna le dos et se perdit dans la foule. Le fougueux Tartarin voulait s'élancer derrière lui, mais le prince l'en empêcha: — Laissez... j'en fais mon affaire. Et, prenant le Tarasconnais par le bras, il l'entraîna dehors rapidement. Dès qu'ils furent sur la place, le prince Grégory du Monténégro se découvrit, tendit la main à notre héros, et, se rappelant vaguement son nom, commença d'une voix vibrante:

t44 AVENTURES DE TARTARIN — Monsieur Barbarin... — Tartarin ! souffla l'autre timidement. — Tartarin, Barbarin, n'importe !... Entre nous, maintenant, c'est à la vie, à la mort ! Et le noble Monténégrin lui secoua la main avec une farouche énergie... Vous pensez si le Tarasconnais était fier. — Preinçe!... Préinçe!... répétait-il avec ivresse. Un quart d'heure après, ces deux messieurs étaient installés au restaurant des Platanes, agréable maison de nuit dont les terrasses plongent sur la mer, et là, devant une forte salade russe arrosée d'un joli vin de Crescia, on renoua connaissance. Vous ne pouvez rien imaginer de plus séduisant que ce prince monténégrin. Mince, fin, les cheveux crépus, frisé au petit fer, rasé à la pierre ponce, constellé d'ordres bizarre[^], il avait l'œil futé, le geste câlin et un accent vaguement italien qui lui donnait un faux air de Mazariiii sans moustaches; très ferré d'ailleurs sur les langues latines, et citant à tout pro

CHEZ LES TEURS 14\$ pos Tacite, Horace et les Commentaires. De vieille race héditaire, ses frères l'avaient, paraît-il, exilé dès l'âge de dix ans, à cause de ses opinions libérales, et depuis il courait le monde pour son instruction et son plaisir, en Altesse philosophe... Coïncidence singulière! le prince avait passé trois ans à Tarascon, et comme Tartarin s'étonnait de ne l'avoir jamais rencontré au cercle ou sur l'Esplanade: « Je sortais peu... » fit l'Altesse d'un ton évasif. Et le Tarascon nais, par discrétion, n'osa pas en demander davantage. Toutes ces grandes existences ont des côtés si mystérieux!... En fin de compte, un très bon prince, ce seigneur Crégory. Tout en sirotant le vin rosé de Crescia, il écouta patiemment Tartarin lui parler de sa Mauresque; et même il se fit fort, connaissant toutes ces dames, de la retrouver promptement. On but sec et longtemps. On trinqua « aux dames d'Alger! au Monténégro libre!... » Dehors, sous la terrasse, la mer roulait, et les vagues, dans l'ombre, battaient la rive avec «9

146 AVÏNTURES DE TARTARIN un bruit de draps mouillés
qu'on secoue. L'air était chaud, le ciel plein d'étoiles. Dans les platanes, un
rossignol chantait... Ce fut Tartarin qui paya la note.

The text on this page is estimated to be only 26.60% accurate

CHEZ LES TiURS 147 DIS-MOI LE NOM DE TON PtRE, ET
JE TE DIRAI LE NOM DE CETTE FLEUR. ARLEZ-MO*i* des princes
monténép*o*ur lever lestement la caille. Le lendemain de cette soirée aux
Platanes, dès le petit jour, le prince Grégory était dans la chambre du
Tarasconnais. — Vite, vite, habillez-vous... Votre Mau

148 AVENTURIS DE TARTARIN resque est retrouvée... Elle s'appelle Baïa... Vingt ans, jolie comme un cœur, et déjà veuve... — Veuve!... quelle chance! fit joyeusement le brave Tartarin, qui se méfiait des maris d'Orient. — Oui, mais très surveillée par son frère. — Ah! diantre!... — Un Maure farouche qui vend des pipes au bazar d'Orléans. Ici un silence. — Bon ! reprit le prince, vous n'êtes pas homme à vous effrayer pour si peu; et puis on viendra peut-être à bout de ce forbain en lui achetant quelques pipes... Allons, vite, habillez-vous!... heureux coquin! Pale, ému, le cœur plein d'amour, le Tarasconnais sauta de son lit et, boutonnant à la hâte son vaste caleçon de flanelle: — Qu'est-ce qu'il faut que je fasse ? — Écrire à la dame tout simplement, et lui demander un rendez-vous ! — Elle sait donc le français?... fit d'un air

CHEZ LES TEURS I49 désappointé le naïf Tartarin qui rêvait d'Orient sans mélange. — Elle n'en sait pas un mot, répondit le prince imperturbablement... mais vous allez me dicter la lettre, et je traduirai à mesure. — O prince, que de bontés ! Et le Tarasconnais se mit à marcher à grands pas dans la chambre, silencieux et se recueillant. Vous pensez qu'on n'écrit pas à une Mauresque d'Alger comme à une grisette de Beaucaire. Fort heureusement que notre héros avait par devers lui ses nombreuses lectures qui lui permirent, en amalgamant la rhétorique apache des Indiens, de Gustave Aymard, avec le Voyage en Orient, de Lamartine, et quelques lointaines réminiscences du Cantique des Cantiques, de composer la lettre la plus orientale qu'il se pût voir. Cela commençait par: «r Comme l'autruche dans les sables,.. » Et finissait par : «r Dis-moi le nom de ton père, et je te dirai le nom de cette fleur,,, »

150 AVENTURES DE TARTARIN A cet envoi, le romanesque Tarlarin aurait bien voulu joindre un bouquet de fleurs emblématiques, à la mode orientale ; mais le prince Grégory pensa qu'il valait mieux acheter quelques pipes chez le frère, ce qui ne manquerait pas d'adoucir l'humeur sauvage du monsieur et ferait certainement très grand plaisir à la dame, qui fumait beaucoup. — Allons vite acheter des pipes 1 fit Tartarin plein d'ardeur. — Non !... non !... Laissez-moi y aller seul. Je les aurai à meilleur compte... — Comment! vous voulez... O prince... prince!... » Et le brave homme tout confus, tendit sa bourse à l'obligeant Monténégrin, en lui recommandant de ne rien négliger pour que la dame fût contente. Malheureusement l'affaire — quoique bien lancée — ne marcha pas aussi vite qu'on aurait pu l'espérer. Très touchée, paraît-il, de l'éloquence de Tarlarin, et du reste aux trois quarts séduite par avance, la Mauresque n'aurait pa? mieux demandé que de le recevoir;

CHEZ LES TEURS .1 5 I mais le frère avait des scrupules; et, pour les endormir, il fallut acheter des douzaines, des grosses, des cargaisons de pipes... — Qu'est-ce que diable Baïa peut faire de toutes ces pipes ? se demandait parfois le pauvre Tartarin ; — mais il payait quand même et sans lésiner. Enfin, après avoir acheté des montagnes de pipes et répandu des flots de poésie orientale, on obtint un rendez-vous. Je n'ai pas besoin de vous dire avec quels oattements de cœur le Tarasconnais s'y prépara, avec quel soin ému il tailla, lustra, parfuma sa rude barbe de chasseur de casquettes, sans oublier — car il faut tout prévoir — - de glisser dans sa poche un casse-tête à pointes et deux ou trois revolvers. Le prince, toujours obligeant, vint à ce premier rendez-vous en qualité d'interprète. La dame habitait dans le haut de la ville. Devant sa porte, un jeune Maure de treize à quatorze ans fumait des cigarettes. C'était le fameux Aïi| le frère en question. En voyant arriver les

1^2 AVENTURES DE TARTARIN deux visiteurs, il frappa deux coups à la poterne et se retira discrètement. La porte s'ouvrit. Une négresse parut, qui, sans dire un seul mot, conduisit ces messieurs à travers l'étroite cour intérieure dans une petite chambre fraîche où la dame attendait, accoudée sur un lit bas... Au premier abord, elle parut au Tarasconnais plus petite et plus forte que la Mauresque de l'omnibus... Au fait, était-ce bien la même? Mais ce soupçon ne fit que traverser le cerveau de Tartarin comme un éclair, La dame était si jolie ainsi avec ses pieds nus, ses doigts grassouilleux chargés de bagues, rose, fine, et sous son corselet de drap doré, sous les ramages de sa robe à fleurs, laissant deviner une aimable personne un peu boulotte, friande à point, et ronde de partout... Le tuyau d'ambre d'un narghilé fumait à ses lèvres et l'enveloppait toute d'une gloire de fumée blonde. En entrant, le Tarasconnais posa une main sur son cœur, et s'inclina le plus mauresque

CHEZ LES TEURS I 5) ment possible, en roulant de gros yeux passionnés... Baïa le regarda un moment sans rien dire; puis, lâchant son tuyau d'ambre, se renversa en arrière, cacha sa tête dans ses mains ; et l'on ne vit plus que son cou blanc, qu'un fou rire faisait danser comme un sac rempli de perles. ÈO

CHEZ LES TEURS I55 XJ SIDI TART'RI BEN TART'RI I

VOUS entriez, un soir, à la veillée, chez les cafetiers algériens de la ville haute, vous entendriez encore aujourd'hui les Maures causer entre eux avec des clignements d'yeux et de petits rires, d'un certain Sidi Tart'ri ben Tart'ri, Européen aimable et riche qui — voici quelques années déjà — vivait dans les hauts

156 AVENTURES DE TARTARIN quartiers avec une petite dame du cru appelée Baïa. Le Sidi Tart'ri en question qui a laissé de si gais souvenirs autour de la Casbah n'est autre, on le devine, que notre Tartarin... Qi^i'est-ce que vous voulez ? Il y a comme cela, dans la vie des saints et des héros, des heures d'aveuglement, de trouble, de défaillance. L'illustre Tarasconnais n'en fut pas plus exempt qu'un autre, et c'est pourquoi — deux mois durant — oublieux des lions et de la gloire, il se grisa d'amour oriental et s'endormit, comme Annibalà Capoue, dans les délices d'Alger la Blanche. Le brave homme avait loué au cœur de la ville arabe une jolie maisonnette indigène avec cour intérieure, bananiers, galeries fraîches et fontaines. Il vivait là loin de tout bruit en compagnie de sa Mauresque, Maure lui-même de la tête aux pieds, soufflant tout le jour dans son narghilé, et mangeant des confitures au musc. Étendue sur un divan en face de lui, Baïa,

CHEZ LES TEURS I \$7 la guitare au poing, nasillait des airs monotones, ou bien pour distraire son seigneur elle mimait la danse du ventre, en tenant à la main un petit miroir dans lequel elle mirait ses dents blanches et se faisait des mines. Comme la dame ne savait pas un mot de français ni Tartarin un mot d'arabe, la conversation languissait quelquefois, et le bavard Tarasconnais avait tout le temps de faire pénitence pour les intempérances de langage dont il s'était rendu coupable à la pharmacie Bézuquet ou chez l'armurier Costecalde. Mais cette pénitence même ne manquait pas de charme, et c'était comme un spleen voluptueux qu'il éprouvait à rester là tout le jour cans parler, en écoutant le glouglou du narghilé, le frôlement de la guitare et le bruit léger de la fontaine dans les mosaïques de la cour. Le narghilé, le l>ain, l'amour, remplissaient toute sa vie. On sortait peu. Quelquefois Sidi Tart'ri, sa dame en croupe, s'en allait sur une brave mule manger clés grenades à un petit

{^ AVENTURES DE TARTARIN jardin qu'il avait acheté aux environs... Mais jamais, au grand jamais, il ne descendait dans la ville européenne. Avec ses zouaves en ribotte, ses alcazars bourrés d'officiers, et son éternel bruit de sabres traînant sous les arcade?, cet Alger-là lui semblait insupportable et laid comme un corps de garde d'Occident. En somme, le Tarasconnais était très heureux. Tartarin-Sancho surtout, très friand de pâtisseries turques, se déclarait on ne peut plus satisfait de sa nouvelle existence... Tartarin-Qiicholte, lui, avait bien par-ci par-là quelques remords, en pensant à Tarascon et aux peaux promises... Mais cela ne durait pas, et pour chasser ces tristes idées, il suffisait d'un regard de Baïa ou d'une cuillerée de ses diaboliques confitures odorantes et troublantes comme les breuvages de Circé. Le soir, le prince Grégory venait parler un peu du Monténégro libre... D'une complaisance infatigable, cet aimable seigneur remplissait dans la maison les fonctions d'interprète, au besoin même relies d'intendant, et

CHEZ LES TEURS 159 tout. cela pour rien, pour le plaisir... A part lui, Tartarin ne recevait que des Teurs, Tous ces forbans à têtes farouches, qui naguère lui faisaient tant de peur du fond de leurs noires échoppes, se trouvèrent être, une fois qu'il les connut, de bons commerçants inoffensifs, des brodeurs, des marchands d'épices, des tourneurs de tuyaux de pfoes, tous gens bien élevés, humbles, finauds, discrets et de première force à la bouillotte. Quatre ou cinq fois par semaine, ces messieurs venaient passer la soirée chez Sidi Tart'ri, lui gagnaient son argent, lui mangeaient ses confitures, et sur le coup de dix heures se retiraient discrètement en remerciant le prophète. Derrière eux, Sidi Tart'ri et sa fidèle épouse finissaient la soirée sur leur terrasse, une grande terrasse blanche qui faisait toit à la mai^e et dominait la ville. Tout autour, un millier d'autres terrasses blanches aussi, tranquilles sous le clair de lune, descendaient en s'échelonnant jusqu'à la mer. Des fredons de guitare arrivaient[^] portés par la briseⁱ

160 AVENTURIS DE TARTARIN ... Soudain, comme un bouquet d'étoiles, une grande mélodie claire s'égrenait doucement dans le ciel, et sur le minaret de la mosquée voisine, un beau muezzin apparaissait découpant son ombre blanche dans le bleu profond de la nuit, et chantant la gloire d'Allah avec une voix merveilleuse qui remplissait l'horizon. Aussitôt Baïa lâchait sa guitare, et ses grands yeux tournés vers le muezzin semblaient boire la prière avec délices. Tant que le chant durait, elle restait là, frissonnante, extasiée, comme une sainte Thérèse d'Orient... Tartarin, tout ému, la regardait prier et pensait en lui-même que c'était une forte et belle religion, celle qui pouvait causer des ivresse» de foi pareilles. Tarascon, voile-toi la face! ton Tartarin songeait à se faire renégat.

CHEZ LES TEURS 161 XII ON NOUS ÉCRIT DE TARASCON.

,AR une belle après-midi de ciel bleu et de brise tiède, Sidi Tart'ri à califourchon sur sa mule revenait tout seulet de son petit clos... Les jambes écartées par de larges coussins en sparterie que gonflaient les cédrats et les pastèques, bercé au bruit de ses grands étriers et suivant de tout son corps le bulin-balan de la bête, le brave homme s'en allait ainsi dans un paysage adorable, les deux mains croisées sur 21

The text on this page is estimated to be only 21.67% accurate

tC2 AVEXTUIES DE TAlTAtlX son ventre, aux trois quarts assoupi par le bien-être et la chaleur. Tout à coup, en entrant dans la ville, un appel formidable le réveilla. — Hé! monstre de sort ! on dirait monsieur Tarlarin. A ce nom de Tartarin, à cet accent joyeusement méridional, le Tarasconnais leva la tête et aperçut à deux pas de lui la brave figure (année de maître Barbassou, le capitaine du Zouave, qui prenait l'absinthe en fumant sa pipe sur la porte d'un petit café. — Hé! adieu, Barbassou ! fit Tartarin en arrêtant sa mule. Au lieu de lui répondre, Barbassou le regarda nu moment avec de grands yeux; puis, le voilà parti à rire, à rire tellement, que Sidi Tart'ri f.Mi resta tout interloqué, le derrière sur ses pastèques. — Qiié turban, mon pauvre monsieur Tartarin !... C'est donc vrai ce qu'on dit, que vous vous êtes fait Teurl... Et la petite Baïa, est-ce i|u'elle chante toujours iVfjrcO h Belle 1

CHEZ LES TEURS t6| — Marco la Belle! fit Tartarin indigné... Apprenez, capitaine, que la personne dont vous parlez est une honnête fille maure, et ne sait pas un mot de français. — Baïa, pas un mot de français!... D'où sortez-vous donc?... Et le brave capitaine se remit à rire plus fort. Puis voyant la mine du pauvre Sidi TartVi qui s'allongeait, il se ravisa: — Au fait, ce n'est peut-être pas la même... Mettons que j'ai confondu... Seulement, voyezvous, monsieur Tartarin, vous ferez tout de même bien de vous méfier des mauresques algériennes et des princes du Monténégro!... Tartarin se dressa sur ses étrières, en faisant sa moue. — Le prince est mon ami, capitaine. — Bon ! bon ! ne nous fâchons pas... Vous ne prenez pas une absinthe? Non! Rien à faire dire au pays?... Non plus!... Eh bien ! alors, bon voyage!*. A propos, collègue, j'ai là du bon tabac de France, si vous çn vouliez tm*

164 AVENTURES DE TARTARIN porter quelques pipes...

Prenez donc ! prenez donc ! ça vous fera du bien... Ce sont vos sacrés tabacs d'Orient qui vous barbouillent les idées. ». Là-dessus le capitaine retourna à son absinthe; et Tartarin, tout pensif, reprit au petit trot le chemin de sa maisonnette... Bien que sa grande âme se refusât à rien en croire, les insinuations de Barbassou l'avaient attristé, puis ces jurons du cru, l'accent de là-bas, tout cela éveillait en lui de vagues remords. Au logis, il ne trouva personne. BaVa était au bain... La négresse lui parut laide, la maison triste... En proie à une indéfinissable mélancolie, il vint s'asseoir près de la fontaine et bourra une pipe avec le tabac de Barbassou. Ce tabac était enveloppé dans un fragment du Sémaphore. En le déployant, le nom de sa ville natale lui sauta aux yeux. On nous écrit de Tarascon : « La ville est dans les transes. Tartarin, le tueur de lions, parti pour chasser les grands félins en

CHEZ LES TEURS 16^ Afrique, n'a pas donné de ses nouvelles depuis plusieurs mois... Qji*est devenu notre héroïque compatriote?... On ose à peine se le demander, quand on a connu comme nous cette tête ardente, cette audace, ce besoin d'aventures... A-t-il été comme tant d'autres englouti dans le sable, ou bien est-il tombé sous la dent meurtrière d'un de ces monstres de l'Atlas dont il avait promis les peaux à la municipalité?... Terrible incertitude! Pourtant des marchands nègres, venus à la foire de Beaucaire, prétendent avoir rencontré en plein désert un Européen dont le signalement se rapportait au sien, et qui se dirigeait vers Tombouctou... Dieu nous garde notre Tartarin! » Quand il lut cela, le Tarasconnais rougit, pâlit, frissonna. Tout Tarascon lui apparut : le cercle, les chasseurs de casquettes, le fauteuil vert chez Costecalde, et, planant au-dessus comme un aigle éployé, la formidable moustache du brave commandant Bravida. Alors, de se voir là, comme il était, lâchement accroupi sur sa natte, tandis qu'on le croyait en train de massacrer des fauves, Tartarin de Tarascon eut honte de lui-même et pleura.

|66 AVENTURES DE TARTARIN Tout à co'ip le héros bondit :

— Au lion ! au lion ! Et s'élançant dans le réduit poudreux où dormaient la tente-abri, la pharmacie, les conserves, la caisse d'armes, il les traîna au Ttiilieu de la cour. Tartarin-Sancho venait d'expirer ; il ne restait plus que Tartarin Qi^iichotte. Le temps d'inspecter son makériel^ de s'armer , de se harnacher , de rechausser ses grandes bottes, d'écrire deux mots au prince pour lui confier Baïa, le temps de glisser sous l'enveloppe quelques billets bleus mouillés de larmes, et l'intrépide Tarasconnais roulait en diligence sur la route de Blidah, laissant à la maison sa négresse stupéfaite devant le narghilé, le turban, les babouche?, toute la défroque musulmane de Sidi Tart'ri, ({ui traînait piteusement sous les petits trèfle* blancs de la galerie...

TROISIÈME ÉPISODE CHEZ LES LIONS

Y^ TROISIÈME EPISODE CHEZ LES LIOC^S LES
DILIGENCES DEPORTEES ' ^TAIT une vieille diligence d'autrefois,
capitonée à l'ancienne mode de drap gros bleu tout fané, avec ces énormes
pompons de laine réche qui, après quelques heures de roule, finissent par
vous faire des moxas dans 22

17» AVINTURtS DE TARTARI^N le dos... Tarlarin de Tarascon avait un coin de ia rotonde ; il s'y installa de son mieux, et en attendant de respirer les émanations musquées des grands félins d'Afrique, le héros dut se contenter de cette bonne vieille odeur de diligence, bizarrement composée de mille odeurs, hommes, chevaux, femmes et cuir, victuaiHes et paille raorsie. Il y avait de tout un peu dans cette rotonde. Un trappiste, des marchands juifs, deux cocottes qui rejoignaient leur corps — le troisième hussards, — un photographe d'Orléansville... Mais, si charmante et variée que fût la compa* gnies, le Tarasconnais n'était pas en train de causer et resta là tout pensif, le bias passé dans la brassière, avec ses carabines entre ses genoux... Son départ précipité, les yeux noirs de Baïa, la terrible chasse qu'il allait entre* prendre, tout cela lui troublait la cervelle, sans compter qu'avec son bon ajr patriarcal, cette diligence européenne , retrouvée en pleine Afrique, lui rappelait vaguement le Tarascon de sa jeunesse, des courses dans la banlieue,

CHEZ LIS I.IO\S 1-1 des petits dîners au bord du Rhône, une Foule de souvenirs... Peu à peu la nuit tomba. Le conducteur alluma ses lanternes... La diligence rouillée sautait en criant sur ses vieux ressorts, les chevaux trottaient, les grelots tintaient... De temps en temps là-haut, sous la bâche de l'impériale, un terrible bruit «le ferraille... C'élnit le matériel de guerre. Tartarin de Tarascon, aux trois quarts assoupi, resta un moment à regarder les voyageurs comiquement secoués par les cahots et dansant devant lui comme des ombres falottes, puis ses yeux s'obscurcirent, sa pensée se voila, et il n'entendit plus que très vaguement geindre l'essieu des roues, et les flancs de la diligence qui se plaignaient... Subitement, une voix, une voix de vieille fée, enrouée, cassée, fêlée, appela le Tarasconnais par son nom : « Monsieur Tartarin ! monsieur Tartarin ! » — Qui m'appelle ? — C'est moi, monsieur Tartarin ; vous ne

173 AVENTURES DE TARTARIN me reconnaissez pas?... Je suis la vieille diligence qui faisait — il y a vingt ans — le service de Tarascon à Nîmes... Qii de fois je vous ai portés vous et vos amis, quand vous alliez chasser les casquettes du côté de Jonquières ou de Bellegarde... Je ne vous ai pas remis d'abord, à cause de votre bonnet de Teur et du corps que vous avez pris ; mais sitôt que vous vous êtes mis à ronfler, coquin de bon sort ! je vous ai reconnu tout de suite. — C'est bon ! c'est bon ! fit le Tarasconnais un peu vexé. Puis, se radoucissant : — Mais enfin, ma pauvre vieille, qu'est-ce que vous êtes venue faire ici ? — Ah ! mon bon monsieur Tartarin, je n'y suis pas venue de mon plein gré, je vous assure... Une fois ! que le chemin de fer de Beaucaire a été fini, ils ne m'ont plus trouvée bonne à rien, et ils m'ont envoyée en Afrique... Et je ne suis pas la seule*, presque toutes les diligences de France ont été déportées comme

CHEZ LIS LIONS I7J moi. On nous trouvait trop réactionnaires, et maintenant nous voilà toutes ici à mener une vie de galère... C'est ce qu'en France vous appelez les chemins de fer algériens. Ici la vieille diligence poussa un long soupir; puis elle reprit : — Ah ! monsieur Tartarin, que je le regrette mon beau Tarascon ! C'était alors le bon temps pour moi, le temps de la jeunesse ! Il fallait me voir partir le matin, lavée à grande eau et toute luisante avec mes roues vernissées à neuf, mes lanternes qui semblaient deux soleils, et ma bâche toujours frottée d'huile ! C'est ça qui était beau quand le postillon faisait claquer son fouet sur l'air de : Lagadigadeou, la Tarasque ! la Tarasque ! et que le conducteur, son piston en bandoulière, sa casquette brodée sur l'oreille, jetant d'un tour de bras son petit chien, toujours furieux, sur la bâche de l'impériale, s'élançait lui-même làhaut, en criant : « Allume ! allume ! » Alors mes quatre chevaux s'ébranlaient au bruit des grelots, des aboiements, des fanfares, les fenê

17^ AVENTURES D F: TAITARIN très s'ouvraient, et tout Tarascon regardait avec orgueil la diligence détalier sur la grande route royale. « Qiielle belle route, monsieur Tartarin ! large, bien entretenue, avec ses bornes kilométriques, se* pelils tas de pierres régulièrement espacés, et de droite et de gauche ses jolies plaines d'oliviers "^^t de vignes... Puis, des auberges tous les dix pas, des relais toutes les cinq minutes... Et mes voyageurs, quelles braves gens ! des maires et des curés qui allaient à Nîmes voir leur préfet ou leur évêque, de bons laffelassiers qui revenaient du Majet bien honnêtement, des collégiens en vacances, des l)aysans en blouse brodée tous frais rasés du matin, et là-haut, sur l'impériale, vous tous, messieui'S les chasseurs de casquettes, qui étiez toujours de si bonne humeur, et qui chantiez si bien chacini la votre, le soir, aux étoiles, en revenant !... « Maintenant c'est une autre histoire... Dieu sait les gens que je charrie ! un tas de mécréants venus je ne sais d'où, qui me remplis

CHEZ LES LIONS I75 sent de vermine, des nègres, des bédouins, des soudards, des aventuriers de tous les pays, des colons en guenilles qui m'empestent de leurs pipes, et tout cela parlant un langage auquel Dieu le père ne comprendrait rien... Et puis vous voyez comme on me traite ! Jamais brossée, jamais lavée. On me pteint le cambouis de mes essieux... Au lieu de mes gros bons chevaux tranquilles d'autrefois, de petits chevaux arabes qui ont le diable au corps, se battent, se mordent, dansent en courant comme des chèvres, et me brisent mes brancards à coups de pieds... Aïe I... Aïe !... Tenez... Voilà que cela commence... Et les routes ! Par ici, c'est encore supportable, parce que nous sommes près du gouvernement 5 mais là-bas, plus rien, pas de chemin du tout. On va comme on peut, à travers monts et plaines, dans les palmiers nains, dans les lentisques.** Pas un seul relai fixe. On arrête au caprice du conducteur, tantôt dans une ferme, tantôt dans une autre. • Qi^ielquefois ce polisson-là me fait faire un

176 AVENTURES DE TARTARIN détour de deux lieues pour aller chez un ami boire Tabsinthe ou \e champoreau,» Après quoi, fouette, postillon ! il faut rattraper le temps perdu. Le soleil cuit, la poussière brûle. Fouette toujours ! On accroche, on verse ! Fouette plus fort ! On passe des rivières à la nage, on s'enrhume, on se mouille, on se noie... Fouette ! fouette ! fouette !... Puis le soir, toute ruisselante, — c'est cela qui est bon à mon âge, avec mes rhumatismes 1 — il me faut coucher à la belle étoile, dans une cour de caravansérail ouverte à tous les vents. La nuit, des chacals, des hyènes vien* nent flairer mes caissons, et les maraudeurs qui craignent la rosée se mettent au chaud dans mes compartiments... Voilà la vie que je mène, mon pauvre monsieur Tartarin, et je la mènerai jusqu'au jour oii, brûlée par le soleil, pourrie par les nuits humides, je tomberai — ne pouvant plus faire autrement — sur un coin de méchante route, où les Arabes feront bouillir leurs kousskouss avec les débris de ma vieille carcasse... »

The text on this page is estimated to be only 18.11% accurate

CHEZ LES LIONS I77 ... • Blidah ! Blidah !» fit le conducteur en ouvrant la portière. â}

The text on this page is estimated to be only 25.17% accurate

CHEZ ItS LIONS I 79 11 OU l'on voit passer un petit monsieur.
ACUEMENT, à Ipavers les vitres dépolies par la buée, Tartariiii rie Tarascon
entrevit une place de jolie sous-préfecture, place régulière, entourée
d'arcades et plantée d'oran/^ers, au milieu de laquelle de petits soldats de
plomb faisaient l'exercice dans la claire brume rose <lu matin. Les cafés
otaient leurs volets. Dans iiii coin, une halle avec des lé^i^umes... C'était

180 AVENTURES DE TARTARIN charmant, mais cela ne sentait pas encore le lion. — Au sud ! Plus au sud ! murmura le bon Tartarin en se renfonçant dans son coin. A ce moment, la portière s'ouvrit. Une bouffée d'air frais entra, apportant sur ses ailes, dans le parfum des orangers fleuris, un tout petit monsieur en redingote noisette, vieux, sec, ridé, compassé, une figure grosse comme le poing, une cravate en soie noire haute de cinq doigts, une serviette en cuir, un parapluie ! le parfait notaire de village. En apercevant le matériel de guerre du Tarasconnais, le petit monsieur, qui s'était assis en face, parut excessivement surpris et se mit à regarder Tartarin avec une insistance gênante. On détela, on attela, la diligence partit... Le petit monsieur regardait toujours Tartarin... A 'la fin le Tarasconnais prit la mouche. — « Ça vous étonne ? » fit-il en regardant à son tour le petit monsieur bien en face.

CHEZ LES LIONS 181 — a Non ! ça me gêne, ■ répondit l'autre fort tranquillement ; et le fait est qu'avec sa tente-abri, son revolver, ses deux fusils dans leur gaine, son couteau de chasse, — sans parler de sa corpulence naturelle, Tartarin de Tarascon tenait beaucoup de place... La réponse du petit monsieur le fâcha : — Vous imaginez-vous par hasard que je vais aller au lion avec votre parapluie ?» dit le grand homme fièrement. Le petit monsieur regarda son parapluie, sourit doucement ; puis, toujours avec son même flegme : — Alors, monsieur, vous êtes... ? — Tartarin de Tarascon, tueur de lions ! En prononçant ces mots, l'intrépide Tarasconnais secoua comme une crinière le gland de sa chechid. Il y eut dans la diligence un mouvement de stupeur. Le trappiste se signa, les cocottes poussèrent de petits cris d'effroi, et le photographe d'Orléansville se rapprocha du tueur de lions,

The text on this page is estimated to be only 26.61% accurate

18a AVENTURES DE TARTAIUN rêvant déjà l'insigne honneur de faire sa pholo,îrapliie. Le petit monsieur, lui, ne se déconcerta pas : — Est-ce que vous avez déjà tué beaucoup de lions, monsieur Tartarin ? demanda-t-il très tranquillement. Le TarascoiHiais le reçut de la belle manière : — Si j'en ai beaucoup tué, monsieur!... Je vous souhaiterais d'avoir seulement autant de cheveux siu' la lête. Et toute la diligence de rire en regardant les trois cheveux jaunes de Cadet-Roussel (jui sehérisaient sur le crâne du petit monsieur. A son tour le [)hofo,;raphe d'Orléausville |>rit la parole : — Terrible profession que la vôtre, monsieur Tartariu !... On passe quelquefois de mauvais moments... Ainsi ce pauvre M. Bombonnel... — Ah ! oui, le tueur de panthères... fit Tartarin assez dédaigneusement.

The text on this page is estimated to be only 29.87% accurate

CHtZ LES LIONS iSy. — Est-ce que vous le connaissez ? demanda le petit monsieur. — Tel pardi... si je le connais... Nous avons chassé plus de vingt fois ensemble. Le petit monsieur sourit : « Vous chassez donc la panthère, aussi monsieur Tartarin ? » — Q[^]ielquefois, par passe-temps..., fit l'en[^]ra. Tarasconnais. Il ajouta, en relevant la tête d'un geste héroïque, qui enflamma la cœur des deux cocottes : — Ça ne vaut pas le lion ! — En somme, hasarda le photographe d'Orléansville, une panthère, ce n'est qu'un gros chat... — Tout juste ! fit Tartarin qui n'était pas fâché de rabaisser un peu la gloire de Bombonnel, surtout devant des dames. Ici la diligence s'arrêta, le conducteur vint ouvrir la portière et s'adresçant au petit vieux t — Vous voilà arrivéj monsieur, lui dit-il d'un air très respectueux.

184 AVENTURES DE TARTARIN Le petit monsieur se leva, descendit, puis, avant de refermer la portière : — Voulez-vous me permettre de vous donner un conseil, monsieur Tartarin ?* — Lequel, monsieur ? — Ma foi ! écoutez : vous avez l'air d'un brave homme, j'aime mieux vous dire ce qu'il en est... Retournez vite à Tarascon, monsieur Tartarin... Vous perdez votre temps ici... Il reste bien encore quelques panthères dans la province ; mais, fi donc ! c'est un trop petit gibier pour vous... Quant aux lions, c'est fini. Il n'en reste plus en Algérie... mon ami Chassaing vient de tuer le dernier. Sur quoi le petit monsieur salua, fei*ma la portière, et s'en alla en riant avec sa serviette et son parapluie. — Conducteur, demanda Tartarin en faisant sa moue, qu'est-ce que c'est donc que ce bonhomme-là ? Comment ! vous ne le connaissez pas ? mais c'est monsieur Bombonnel.

CHEZ LES LIONS 185 111 UN COUVENT DE LIONS.

Milianah, Tartarin de Tarascon descendit, laissant la diligence continuer sa route vers le Sud. Deux jours de durs cahots, deux nuits passées les yeux ouverts à regarder par la portière s'il n'apercevrait pas dans les champs, au bord de la route, l'ombre formidable du lion, tant d'insomnies méritaient bien quelques heures de repos. 24

*196 AVENTURES DE TAKTARiS Et puis, s'il faut tout dire, depuis sa mésaventure avec Bombonnel, le loyal Tarasconnais se sentait mal à l'aise, malgré ses armes, sa moue terrible, son bonnet rouge, devant le photographe d'Orléansville et les deux demoiselles du 3^e hussards. Il se dirigea donc à travers les larges rues de Milianah, pleine de beaux arbres et de fontaines ; mais, tout en cherchant un hôtel à «^a convenance, le pauvre homme ne pouvait s'empêcher de songer aux paroles de Bombonnel... Si c'était vrai pourtant? S'il n'y avait plus de lions en Algérie?... A quoi bon alors tant de courses, tant de fatigues?... Soudain, au détour d'une rue, notre héros se trouva face à face... avec qui? Devinez... Avec un lion superbe, qui attendait devant la porte d'un café, assis royalement sur son train de derrière, sa crinière fauve dans le soleil. — « Qi_i'e5t-ce qu'ils me disaient donc qu'il n'y en avait plus ? » s'écria le Tarasconnais en faisant un saut en arrière... En entendant cette exclamation, le lion baissa la tête et, prenant

CHEZ LES LIONS 187 dans sa gueule une sébile en bois posée devant lui sur le trottoir, il la tendit humblement du côté de Tartarin immobile de stupeur... Un Arabe qui passait jeta un gros sou dans la sébile ; le lion remua la queue... Alors Tartarin comprit tout. Il vit, ce que l'émotion l'avait d'abord empêché de voir, la foule attroupée autour du pauvre lion aveugle et apprivoisé, et les deux grands nègres armés de gourdins qui le promenaient à travers la ville comme un savoyard sa marmotte. Le sang du Tarasconnais ne fit qu'un tour! — « Misérables, cria-t-il d'une voix de tonnerre, ravalier ainsi ces nobles bêtes ! » Et, s'élancant sur le lion, il lui arracha l'immonde sébile d'entre ses royales mâchoires... Les deux nègres, croyant avoir affaire à un voleur, se précipitèrent sur le Tarasconnais, la mali*aquo linufe... Ce fut une terrible bousculade... Les nègres tapaient, les femmes piaillaient, les enfants riaient. Un vieux cordonnier juif criait du fond de sa boutique. • Au jouge de paix ! Au \cuge dr pjix ! » Le lion lui-même, dans sa

188 AVENTURES DE TARTARIN nuit, essaya d'un rugissement, et le malheureux Tartarin, après une lutte désespérée, roula par terre au milieu des gros sous et des balayures, A ce moment, un homme fendit la foule, écarta les nègres d'un mot, les femmes et les enfants d'un geste, releva Tartarin, le brossa, le secoua, et l'assit tout essoufflé sur une borne. — Comment \ preince, c'est vous ?... fit le bon Tartarin, en se frottant les côtes. — Eh! oui, mon vaillant ami, c'est moi... Sitôt votre lettre reçue, j'ai confié Baïa à son frère, loué une chaise de poste, fait cinquante lieues ventre à terre, et me voilà juste à temps pour vous arracher à la brutalité de ces rustres... Q^i'est-ce que vous avez donc fait, juste Dieu ! pour vous attirer cette méchante affaire? — Que voulez-vous, preince ?... De voir ce malheureux lion avec sa sébile aux dents, humilié, vaincu, bafoué, servant de risée à toute cette pouillerie musulmane... — Mais vous vous trompez, mon noble ami. Ce lion est, au contraire, pour eux un objet

CHEZ LES LIONS 1 89 de respect et d'adoration. C'est une bête sacrée, qui fait partie d'un grand couvent de lions, fondé, il y a trois cents ans, par Mahommedben-Aouda, une espèce de trappe formidable et farouche, pleine de rugissements et d'odeurs de fauve, où des moines singuliers élèvent et apprivoisent des lions par centaines, et les envoient de là dans toute l'Afrique septentrionale, accompagnés de frères quêteurs... Les dons que reçoivent les frères servent à l'entretien du couvent et de sa mosquée ; et si les deux nègres ont montré tant d'humeur tout à l'heure, c'est qu'ils ont la conviction que pour un sou, un seul sou de la quête, volé ou perdu par leur faute, le lion qu'ils conduisent les dévorerait immédiatement. En écoutant ce récit invraisemblable et pourtant véridique, Tartarin de Tarascon se délectait et reniflait l'air bruyamment : — Ce qui me va dans tout ceci, fit-il en matière de conclusion, c'est que, n'en déplaise à mons Bombonnel, il y a encre des lions en Algérie !...

The text on this page is estimated to be only 4.22% accurate

Ii>0 AVIXTCâTS DE TAâTARIX — SM y en a ! dît le prince
avec enthousiasme... Dès demain^ ni>u> alton» battre la pêne du
ChélilTy et vous Yerreï-!... — fh quoi ! prince... Aurie?-vous> Pinlention de
cha>>er, vo<i> aus^ ? — Parbleu ! petisei-vous donc que je you>
Ui>c>eraL> vous> en aller seil en pleine Afrique, au milie<.i de ce> tribus
féroces dont vous ignotev^ la langue et les usa,5es«.. Non I non ! illu>CI??:?.
Fcirtariiu je ne vous quitte plus... Partout on vous sere^, je veux être. — Oh
î ^ (tincity ^r«rti.jr... Et Tartariu^ nâdie^ix. pressa sur son cvïir le vaillant
Crégor\\ eti >4.HV5eant avec fierté qu'à l'exemple de Jules Cerun.1, de
Sombonnel et lous les autres fameux tueurs de lions, il allait avoir un prince
étran:ier pour raccompagner •-ljns ><^ cha<se>.

The text on this page is estimated to be only 28.78% accurate

CHE7 LES LIONS IQI IV LA CARAVANE EN MARCHE. E
lendemain, dès la première heure, l'intrépide Tartarin et le non moins
intrépide prince Grégory, suivis d'une demi-douzaine de portefaix nègres,
sortaient de Milianah, et descendaient vers la plaine du Chélib par un
raidillon délicieux tout ombragé de jasmins, de tuyas, de caroubiers,
d'oliviers sauvages, entre deux haies de petits jardins indigènes et des

193 AVENTURES DE TARTARIN milliers de joyeuses sources
vives qui dégringolaient de roche en roche en chantant... Un paysage du
Liban. Aussi chargé d'armes que le grand Tartarin, le prince Grégory s'était
en plus affublé d'un magnifique et singulier képi tout galonné d'or, avec une
garniture de feuilles de chêne brodées au fil d'argent, qui donnait à Son
Altesse un faux air de général mexicain, ou de chef de gare des bords du
Danube. Ce diable de képi intriguait beaucoup le Tarasconnais ; et comme il
demandait timidement quelques explications : a Coiffure indispensable pour
voyager en Afrique, » répondit le prince avec gravité ; et tout en faisant
reluire sa visière d'un revers de manche, il renseigna son naïf compagnon
sur le rôle important que joue le képi dans nos relations avec les Arabes, la
terreur que cet insigne militaire a, seul, le privilège de leur inspirer, si bien
que l'administration civile a été obligée de coiffer tout son monde avec des
képis, depuis le cantonnier jusqu'au receveur

CHEZ LES LIONS 19; de l'enregistrement. En somme, pour gouverner l'Algérie — c'est toujours le prince qui parle — pas n'est besoin d'une forte tête, ni même de tête du tout. Il suffit d'un képi, d'un beau képi galonné, reluisant au bout d'une trique, comme la toque de Gessier. Ainsi causant et philosophant, la caravane allait son train. Les portefaix — pieds nus — sautaient de roche en roche avec des cris de singes. Les caisses d'armes sonnaient. Les fusils flambaient. Les indigènes qui passaient s'inclinaient jusqu'à terre devant le képi magique... Là-haut, sur les remparts de Milianah, le chef du bureau arabe, qui se promenait au bon frais avec sa dame, entendant ces bruits insolites, et voyant des armes luire entre les branches, crut à un coup de main, fit baisser le pont-levis, battre la générale, et mit incontinent la ville en état de siège. Beau début pour la caravane ! Malheureusement, avant la fin du jour, les choses se gâtèrent. Des nègres qui portaient les bagages, l'un fut pris d'atroces coliques «5

The text on this page is estimated to be only 20.06% accurate

1^4 ATl^rCBES DE TABTABIX |x«r vrotr maa^ le sparadrap de la pharmacie. Un antre tooaba sur le bord de la route iTTe-CBort dTeaa-de-YÎe camphrée. Le troisièine, cehxr qtn portait falbom de Tcnage, séduit par les dorures des fermoirs, et per^iadé qu'il enlevait les trésors de la Mecque, se sauva dans le Zaccar à toutes jambes... Il Eaiîut aviser... La caravane fit halte, et tînt consett dans Tombre trouée d'un vieux figuier. — Je serais d'avis, dit le prince, en essayant, mais sans succès, de délayer une tablette de pemmican dans une casserole perfectionnée à triple fond, je serais d'avis que, dès ce soir, nous renoncions aux porteurs nègres... Il y a précisément un marché arabe tout près d*ici. Le mieux est de nous y arrêter, et de faire empiète de quelques bourriquots... — Non!... non I pas de bourriquots I... » interrompit vivement le grand Tartarin, que le souvenir de Noiraud avait fait devenir tout rouge. Et il ajouta, l'hypocrite '

CHEZ LES LIONS 195 — Comment voulez-vous que de si petites bêtes puissent porter tout notre attirail ? Le prince sourit: — C'est ce qui vous trompe, mon illustre ami. Si maigre et si chétif qu'il vous paraisse, le bourriquot algérien a les reins solides... Il le faut bien pour supporter tout ce qu'il supporte... Demandez plutôt aux Arabes. Voici comment ils expliquent notre organisation coloniale... En haut, disent-ils, il y a mouci le gouverneur, avec une grande trique, qui tape sur l'état-major; l'état-major, pour se venger, tape sur le soldat; le soldat tape sur le colon, le colon tape sur l'Arabe, l'Arabe tape sur le nègre, le nègre tape sur le juif, le juif à son tour tape sur le bourriquot ; et le pauvre petit bourriquot, n'ayant personne sur qui taper, tend l'échiné et porte tout. Vous voyez bien qu'il peut porter vos caisses. — C'est égal, reprit Tartarin de Tarascon, je trouve que, pour le coup d'oeil de notre caravane, des ânes ne feraient pas très bien... Je voudrais quelque chose de plus oriental...

196 AVENTURES DE TARTARIN Ainsi, par exemple, si nous pouvions avoir un chameau... —Tant que vous en voudrez» fit l'Altesse; et l'on se mit en route pour le maA:hé arabe. Le marché se tenait à quelques kilomètres, sur les bords du Chélif... Il y avait là cinq ou six mille Arabes en guenilles, grouillant au soleil, et trafiquant bruyamment au milieu des larres d'olives noires, des pots de miel, des sacs d'épices et des cigares en gros tas; de grands feux où rôtaient des moutons entiers, ruisselants de beurre j des boucheries en plein air, où des nègres tout nus, les pieds dans le sang, les bras rouges, dépeçaient, avec de petits couteaux, des chevreaux pendus à une perche. Dans un coin, sous une tente rapetassée de mille couleurs, un greffier maure, avec un grand livre et des lunettes. Ici, un groupe, des cris de rage : c'est un jeu de roulette, installé sur une mesure à blé, et des Kabyles qui s'éventrent autour... Là-bas, des trépignements, une joie, des rires! c'est un marchand juif avec sa mule, qu'on regarde se noyer dans le Chélif...

CHEZ LES LIONS I9; Puis, des scorpions, des chiens, des corbeaux j et des mouches!... des mouches!... Par exemple, les chameaux manquaient. On finit pourtant par en découvrir un, dont des m'zabites cherchaient à se défaire. C'était le vrai chameau du désert, le chameau classique, chauve, l'air triste, avec sa longue tête de bédouin et sa bosse qui, devenue flasque par suite de trop longs jeûnes, pendait mélancoliquement sur le côté. Tartarin le trouva si beau, qu'il voulut que la caravane entière montât dessus... Toujours la folie orientale!... La bête s'accroupit. On sangla les malles. Le prince s'installa sur le cou de l'animal. Tartarin, pour plus de majesté, se fit hisser tout en haut de la bosse, entre deux caisses; et là, fier et bien calé, saluant d'un geste noble tout le marché accouru, il donna le signal du départ... Tonnerre! si ceux de Tarascon avaient pu le voir!... Le chameau se redressa, allongea ses grandes jambes à nœuds, et prit son vol...

198 AVENTURES DE TARTARIN O Stupeur! Au bout de quelques enjambées, voilà Tartarin qui se sent pâlir, et l'héroïque chéchia qui reprend une à une ses anciennes positions du temps du Zouave. Ce diable de chameau tanguait comme une frégate. — Preince, preince, murmura Tartarin tout blême, et s'accrochant à l'étoupe sèche de la bosse, preince, descendons... Je sens... je sens... que je vais faire bafouer la France... Va te promener! le chameau était lancé, et rien ne pouvait plus l'arrêter. Quatre mille Arabes couraient derrière, pieds nus, gesticulant, riant comme des fous, et faisant luire au soleil six cent mille dents blanches... Le grand homme de Tarascon dut se résigner. Il s'affaissa tristement sur la bosse. La chéchia prit toutes les positions qu'elle voulut... et la France fut bafouée.

CHEZ LES LIONS 199 l'affût du soir dans un bois de lauriers-roses I pittoresque que fût leur nouvelle monture, nos tueurs de lions du* rent y renoncerj par égard pour la chéchia. On continua donc la route à pied comme devant, et la caravane s'en alla tranquillement vers le Sud par petites étapesj le Tarasconnais en tête, le Monténégriti

aoo AVENTURES DE TARTARIN en queue, et dans les rangs le chameau avec les caisses d'armes. L'expédition dura près d'un mois. Pendant un mois, cherchant des h'ons introuvables, le terrible Tartarin erra de douar en douar dans l'immense plaine du Chélif, à travers cette formidable et cocasse Algérie française, où les parfums du vieil Orient se compliquent d'une forte odeur d'absinthe et de caserne, Abraham et Zouzou mêlés, quelque chose de féerique et de naïvement burlesque, comme une page de l'Ancien Testament racontée par le sergent La Ramée ou le brigadier Pitou... Curieux spectacle pour des yeux qui auraient su voir... Un peuple sauvage et pourri que nous civilisons, en lui donnant nos vices... L'autorité féroce et sans contrôle de bachagas fantastiques, qui se mouchent gravement dans leurs grands cordons de la Légion d'honneur, et pour un oui ou pour un non font bétonner les gens sur la plante des pieds. La justice sans conscience de cadis à grosses lunettes, tartufes du Coran et de la loi, qui révent de quinze

CHEZ LES LIONS 301 août et de promotion sous les palmes, et vendent leurs arrêts, comme Ésaü son droit d'aînesse, pour un plat de lentilles ou de kousskouss au sucre. Des caïds libertins et ivrognes, anciens brosseurs d'un général Yusuf quelconque, qui se soûlent de Champagne avec des blanchisseuses mahonnaises, et font des ripailles de mouton rôti, pendant que, devant leurs tentes, toute la tribu crève de faim et dispute aux lévriers les rogatons de la ribote seigneuriale. Puis, tout autour, des plaines en friche^ de l'herbe brûlée, des buissons chauves, des maquis de cactus et de lentisques, le grenier de la France!... Grenier vide de grains, hélas! et riche seulement en chacals et en punaises. Des douars abandonnés, des tribus effarées qui s'en vont sans savoir où, fuyant la faim, et semant des cadavres le long de la route. De loin en loin, un village français, avec des maisons en ruine, des champs sans culture, des sauterelles enragées qui mangent jusqu'aux rideaux des fenêtres, et tous les colons dans les cafés, en a6

202 AVENTURES DE TARTARIN train de boire de Tabsinthe en discutant des projets de réforme et de constitution. Voilà ce que Tartarin aurait pu voir, s'il s'en était donné la peine; mais, tout entier à sa passion léonine, l'homme de Tarascon allait droit devant lui, sans regarder ni à droite ni à gauche, l'œil obstinément fixé sur ces monstres imaginaires, qui ne paraissaient jamais. Comme la tente-abri s'entêtait à ne pas s'ouvrir, et les tablettes de pemmican à ne pas fondre, la caravane était obligée de s'arrêter matin et soir dans les tribus. Partout, grâce au képi du prince Grégory, nos chasseurs étaient reçus à bras ouverts. Ils logeaient chez les agas, dans des palais bizarres, grandes fermes blanches sans fenêtres, où l'on trouve pêle-mêle des narghilés et des commodes en acajou, des tapis de Smyrne et des lampes modérées des coffres de cèdre pleins de sequins turcs?, et des pendules à sujets, style LouisPhilippe... Partout on donnait à Tartarin des fêtes splendides, des diffjSi des fantasias... En son honneur, des goums entiers faisaient par

CHEZ LES LIONS 20'. 1^{er} la poudre et luire leurs burnous au soleil. Puis, quand la poudre avait parlé, le bon aga venait et présentait sa note... C'est ce qu'on appelle l'hospitalité arabe. Et toujours pas de lions. Pas plus de lions que sur le Pont-Neuf. Cependant le Tarasconnais ne se décourageait pas, s'enfonçant bravement dans le Sud, Il passait ses journées à battre le maquis, fouillant les palmiers-nains du bout de sa carabine, et faisant « frrt! frrt! » à chaque buisson. Puis, tous les soirs avant de se coucher, un petit affût de deux ou trois heures... Peine perdue! le lion ne se montrait pas. Un soir pourtant, vers les six heures, comme la caravane traversait un bois de lentisques tout violet où de grosses cailles alourdies par la chaleur sautaient çà et là dans l'herbe. Tartan n de Tarascon crut entendre — mais si loin, mais si vague, mais si émietté par la brise — ce merveilleux rugissement qu'il avait entendu tant de fois là-bas à Tarascon, derrière la baraque Mitaine.

a04 AVENTURES DE TARTARIN D'abord le héros croyait rêver... Mais au bout d'un instant, lointains toujours, quoique plus distincts, les rugissements recommencèrent; et cette fois, tandis qu'à tous les coins de l'horizon on entendait hurler les chiens des douars, — secouée par la terreur et faisant retentir les conserves et les caisses d'armes, la bosse du chameau frissonna. Plus de doute. C'était le lion... Vite, vite, à l'affût! Pas une minute à perdre. Il y avait tout juste près de là un vieux marabout (tombeau de saint) à coupole blanche, avec les grandes pantoufles jaunes du défunt déposées dans une niche au-dessus de la porte, et un fouillis d'ex-voto bizarres, pans de burnous, fils d'or, cheveux roux, qui pendaient le long des murailles... Tartarin de Tarascon y remisa son prince et son chameau et se mit en quête d'un affût. Le prince Grégory voulait le suivre, mais le Tarasconnais s'y refusa ; il tenait à affronter le lion seul à seul. Toutefois jl recommanda à Son Altesse de ne pas s'éloigner, et, par mesure de précaution, il lui confia

CHEZ LES LIONS 20\$ son portefeuille, un gros portefeuille plein de papiers précieux et de billets de banque, qu'il craignait de faire écornifler par la griffe du lion. Ceci fait, le héros chercha son poste. Cent pas en avant du marabout, un petit bois de lauriers-roses tremblait dans la gaze du crépuscule, au bord d'une rivière presque à sec. C'est là que Tartarin vint s'embusquer, le genou en terre, selon la formule, la carabine au poing et son grand couteau de chasse planté fièrement devant lui dans le sable de la berge. La nuit arriva. Le rose de la nature passa au violet, puis au bleu sombre... En bas, dans les cailloux de la rivière, luisait comme un miroir à main une petite flaque d'eau claire. C'était l'abreuvoir des fauves. Sur la pente de l'autre berge, on voyait vaguement le sentier blanc que leurs grosses pattes avaient tracé dans les lentisques. Cette pente mysténeuse donnait le frisson. Joignez à cela le fourmillement vague des nuits africaines, branches frôlées, pas de velours d'animaux rôdeurs, aboiements grêles des chacals, et là-haut, dans le ciel, à cent,

206 AVENTURES DE TARTARIN deux cents mètres, de grands troupeaux de grues qui passent avec des cris d'enfants qu'on égorge ; vous avouerez qu'il y avait de quoi être ému. Tartarin l'était. Il l'était même beaucoup. Les dents lui claquaient, le pauvre homme ! Et sur la garde de son couteau de chasse planté en terre le canon de son fusil rayé sonnait comme une paire de castagnettes... Qii'est-ce que vous voulez! Il y a des soirs où l'on n'est pa? en train, et puis où serait le mérite, si les héros n'avaient jamais peur... Eh bien! oui, Tartarin eut peur, et tout le temps encore. Néanmoins, il tint bon une heure, deux heures, mais l'héroïsme a ses limites... Près de lui, dans le desséché de la rivière, le Tarasconiiiais entend tout à coup un bruit de pas, des cailloux qui roulent. Cette fois la terreur l'enlève de terre. Il tire ses deux coups au hasard dans la nuit, et se replie à toutes jambes sur le marabout, laissant son coutelas debout dans le sable comme une croix commémorative de la plus formidable panique

CHEZ LES LIONS 207 qui ait jamais assailli Tâme d'un dompteur d'hydres. — « A moi, préïnce... le lionl... » Un silence. — « Préïnce, préïnce, êtes-vous là ? » Le prince n'était pas là. Sur le mur blanc du marabout, le bon chameau projetait seul au clair de lune l'ombre bizarre de sa bosse... Le prince Gregory venait de filer en emportant portefeuille et billets de banque... Il y avait un mois que Son Altesse attendait cette occasion...

CHEZ LES LIONS J09 VI ENFIN !... E lendemain de cette aventureuse et tragique soirée, lorsqu'au petit jour notre héros se réveilla, et qu'il eut acquis la certitude que le prince et le magot étaient réellement partis, partis sans retour; lorsqu'il se vit seul dans cette petite tombe blanche, trahi, volé, abandonné en pleine Algérie sauvage avec un chameau à bosse simple et quelque monnaie de

aiO AVENTURES DE TARTARIN poche pour toute ressource, alors, pour la première fois, le Tarasconnais douta. Il douta du Monténégro, il douta de l'amitié, il douta de la gloire, il douta même des lions ; et, comme le Christ à Gethsemani, le grand homme se prit à pleurer amèrement. Or, tandis qu'il était là pensivement assis sur la porte du marabout, sa tête dans ses deux mains, sa carabine entre ses jambes, et le chameau qui le regardait, soudain le maquis d'en face s'écarte et Tartarin stupéfait voit paraître, à dix pas devant lui, un lion gigantesque s'a* vançant la tête haute et poussant des rugissements formidables qui font trembler les murs du marabout tout chargés d'oripeaux et jus qu'aux pantoufles du saint dans leur niche. Seul, le Tarasconnais ne trembla pas: — Enfin ! » cria-t-il en bondissant, la crosse à l'épaule... Pan!... pan ! pfft! pfft ! C'était fait... Le lion avait deux balles explosibles dans la tête... Pendant une minute, sur le fond embrasé du ciel africain, ce fut un feu d'artifice épouvantable de cervelle en éclats, de sang fumant

CHEZ LES LIONS 211 et de toison rousse éparpillée. Puis tout retomba et Tartarin aperçut... deux grands nègres furieux qui couraient sur lui, la matraque en l'air. Les deux nègres de Milianah ! O misère ! c'était le lion apprivoisé, le pauvre aveugle du couvent de Mohammed, que les balles tarasconnaises venaient d'abattre. Cette fois, par Mahom ! Tartarin l'échappa belle. Ivres de fureur fanatique, les deux nègres quêteurs l'auraient sûrement mis en pièces, si le Dieu des chrétiens n'avait envoyé à son aide un ange libérateur, le garde champêtre de la commune d'Orléansville arrivant, son sabre sous le bras, par un petit sentier. La vue du képi municipal calma subitement la colère des nègres. Paisible et majestueux, l'homme à la plaque dressa procès-verbal de l'affaire, fit charger [sur le chameau ce qui restait du lion, ordonna aux plaignants comme au délinquant de le suivre, et se dirigea sur Orléansville, où le tout fut déposé au greffe. Ce fut une longue et terrible procédure ! Après l'Algérie des tribus, qu'il venait de

3ia AVENTURIS DE TARTARIN parcourir, Tartarin de Tarascon connut alors une autre Algérie non moins cocasse et formidable, l'Algérie des villes, processive et avocassière. Il connut la judiciaire louche qui se tripote au fond des cafés, la bohème des gens de loi, les dossiers qui sentent l'absinthe, les cravates blanches mouchetées de champoreau; il connut les huissiers, les agréés, les agents d'affaires, toutes ces sauterelles du papier timbré, affamées et maigres, qui mangent le colon jusqu'aux tiges de ses bottes et le laissent déchiqueté feuille par feuille comme un plant de maïs... Avant tout, il s'agissait de savoir si le lion avait été tué sur le territoire civil, ou le territoire militaire. Dans le premier cas, l'affaire regardait le tribunal de commerce; dans le second, Tartarin relevait du conseil de guerre, et, à ce mot de conseil de guerre, l'impressionnable Tarasconnais se voyait déjà fusillé au pied des remparts, ou croupissant dans le fond d'un silo... Le terrible, c'est que la délimitation des deux

CHEZ LES LIONS 21] territoires est très vague en Algérie...

Enfin, après un mois de courses, d'intrigues, de stalions au soleil dans les cours des bureaux arabes, il fut établi que si d'une part le lion avait été tué sur le territoire militaire, d'autre part, Tartarin, lorsqu'il tira, se trouvait sur le territoire civil. L'affaire se jugea donc au civil et notre héros en fut quitte pour deux mille cinq cents francs d'indemnité, sans les frais. Comment payer tout cela ? Les quelques piastres échappées à la razzia du prince s'en étaient allées depuis longtemps en papiers légaux et en absinthes judiciaires. Le malheureux tueur de lions fut donc réduit à vendre la caisse d'armes au détail, carabine par carabine. Il vendit les poignards, les kriss malais, les casse-tête... Un épicier acheta les conserves alimentaires. Un pharmacien, ce qui restait du sparadrap. Les grandes bottes elles-mêmes y passèrent et suivirent la tente-abri perfectionnée chez un marchand de bric-à-brac, qui les éleva à la hauteur de curiosités cochinchinoises... Une fois tout payé, il ne restait

214 AVfNTL'RİS Dİ TARTARIN plus à Tartarin que la peau du lion et le chameau. La peau, il l'emballa soigneusement et la dirigea sur Tarascon, à l'adresse du brave commandant Bravida. (Nous verrons tout-à-l'heure ce qu'il advint de cette fabuleuse dépouille.) Quant au chameau, il comptait s'en servir pour regagner Alger, non pas en montant dessus, mais en le vendant pour payer la diligence ; ce qui est encore la meilleure façon de voyager à chameau. Malheureusement la bête était d'un placement difficile, et personne n'en offrit un liard. Tartarin cependant voulait regagner Alger à toute force. Il avait hâte de revoir le corselet bleu de Baïa, sa maisonnette, ses fontaines, et de se reposer sur les trèfles blancs de son petit cloître, en attendant de l'argent de France. Aussi notre héros n'hésita pas : et navré, mais point abattu, il entreprit de faire la route à pied, sans argent, par petites journées. En cette occurrence, le chameau ne l'abandonna pas. Cet étrange animal s'était pris pour son maître d'une tendresse inexplicable, et, le

CHEZ LES LIONS 31\$ voyant sortir d'Orléansville, se mit à marcher religieusement derrière lui, réglant son pas sur le sien et ne le quittant pas d'une semelle. Au premier moment, Tartarin trouva cela touchant; cette fidélité, ce dévouement à toute épreuve, lui allaient au cœur, d'autant que la bête était commode et se nourrissait avec rien. Pourtant, au bout de quelques jours, le Tarasconnais s'ennuya d'avoir perpétuellement sur les talons ce compagnon mélancolique, qui lui rappelait toutes ses mésaventures; puis, l'aigreur s'en mêlant, il lui en voulut de son air triste, de sa bosse, de son allure d'oie bridée. Pour tout dire, il le prit en grippe et ne songea plus qu'à s'en débarrasser; mais l'animal tenait bon... Tartarin essaya de le perdre, le chameau le retrouva ; il essaya de courir, le chameau courut plus vite... Il lui criait : « Vat-en ! » en lui jetant des pierres. Le chameau s'arrêtait et le regardait d'un air triste, puis, au bout d'un moment, il se remettait en route et finissait toujours par le rattraper. Tartarin dut se résigner.

ai6 AVENTURES DE TARTARIN Pourtant, lorsque après huit grands jours de marche, le Tarasconnais poudreux, harassé, vit de loin étinceler dans la verdure les premières terrasses blanches d'Alger, lorsqu'il se trouva aux portes de la ville , sur l'avenue bruyante de Mustapha, au milieu des zouaves, des biskris, des Mahonnaises, tous grouillant autour de lui et le regardant défilier avec son chameau, pour le coup la patience lui échappa : a Non ! non ! dit-il, ce n'est pas possible... je ne peux pas entrer dans Alger avec un animal pareil ! » et, profitant d'un encombrement de voitures, il fit un crochet dans les champs et se jeta dans un fossé !... Au bout d'un moment, il vit au-dessus de sa tête — sur la chaussée de la route, le chameau qui filait à grandes enjambées, allongeant le cou d'un air anxieux. Alors, soulagé d'un grand poids, le héros sortit de sa cachette, et rentra dans la ville par un sentier détourné qui longeait le mur de son petit clos.

CHEZ LES LIONS 317 VII CATASTROPHES SUR

CATASTROPHES N arrivant devant sa maison mauresque , Tartarin s'arrêta très étonné. Le jour tombait, la rue était déserte. Par la porte basse en ogive que la négresse avait oublié de fermer, on entendait des rires, des bruits de verres, des détonations de bouchons de Champagne, et, dominant tout ce joli vacarme, une 28

318 AVENTURES DE TARTARIN voix de femme qui chantait, joyeuse et claire : Aitnes-tu, Marco la Belle, La dame aux salons en fleurs... — « Tron de Diou 1 » fit le Tarasconnais en pâissant, et il se précipita dans la cour. Malheureux Tartarin ! quel spectacle l'attendait!... Sous les arceaux du petit cloître, au milieu des flacons, des pâtisseries, des coussins épars, des pipes, des tambourins, des guitares, Baïa debout, sans veston bleu ni corselet, rien qu'une chemisette de gaze argentée et un grand pantalon rose tendre, chantait Marco la Belle avec une casquette d*officier de marine sur l'oreille... A ses pieds, sur une natte, gavé d'amour et de confitures. Barbassou, l'infâme capitaine Barbassou, se crevait de rire en l'écoutant. L'apparition de Tartarin, hâve, maigri, poudreux, les yeux flamboyants, la chéchia hérissée, interrompit tout net cette aimable orgie turco-marseillaise. Baïa poussa un petit cri de levrette effrayée» et se sauva dans la maison ;

CHEZ LES LIONS aiç Barbassou, lui, ne se troubla pas, et, riant de plus belle : — Hé! hé! monsieur Tartarin, qu'est-ce que vous en dites ? Vous voyez bien qu'elle savait le français! Tartarin de Tarascon s'avança furieux : — Capitaine ! — DigO'li que vengue, moun bon ! cria la Maureiïque, se penchant de la galerie du premier avec un joli geste canaille. Le pauvre homme, atterré, se laissa choir sur im tambour. Sa Mauresque savait même le marseillais ! — Qi^iand je vous disais de vous méfier des Algériennes! fit sentencieusement le capitaine Barbassou. C'est comme votre prince monténé.qrin. Tartarin releva la tête. — Vous savez où est le prince ? — Oh ! il n'est pas loin. Il habite pour cinq ans la belle prison de Mustapha. Le drôle s'est laissé prendre la main dans le sac... Du reste, ce n'est pas la première fois qu'on le met à l'ombre. Son Altesse a déjà fait trois ans de

220 AVENTURES DE TARTARIN maison centrale quelque part .. et, tenez ! je crois même que c'est à Tarascon. — A Tarascon !... s'écria Tartarin, subitement illuminé... C'est donc ça qu'il ne connaissait qu'un côté de la ville... — Hé î sans doute.. . Tarascon, vu de la maison centrale... Ah! mon pauvre monsieur Tartarin, il faut joliment ouvrir l'œil dans ce diable de pays, sans quoi on est exposé à des choses bien désagréables... Ainsi votre histoire avec le muezzin... — Qiielle histoire? quel muezzin? — Té ! pardi I le muezzin d'en face qui faisait la cour à Baïa... L'Akbar a raconté l'affaire l'autre jour, et tout Alger en rit encore... C'est si drôle ce muezzin qui, du haut de sa tour, tout en chantant ses prières, faisait sous votre nez des déclarations à la petite, et lui donnait des rendez-vous en invoquant le nom d'Allah... — Mais, c'est donc tous des gredins dans ce pays?... hurla le malheureux Tarasconnais. Barbassou eut un geste de philosophe.

CHEZ LES LIONS 221 — Mon cher, vous savez, les pays neufs... C'est égal ! si vous m'en croyez, vous retournerez bien vite à Tarascon. — Retourner... C'est facile à dire... Et l'argent?... Vous ne savez donc pas comme ils m'ont plumé, là-bas, dans le désert ? — Qu'à cela ne tienne ! fit le capitaine en riant... Le Zouave part demain, et, si vous voulez, je vous rapatrie... Ça vous va-t-il, collègue?... Alors, très bien. Vous n'avez plus qu'une chose à faire : il reste encore quelques fioles de Champagne, une moitié de croustade,... asseyez-vous là, et sans rancune!... Après la minute d'hésitation que lui commandait sa dignité, le Tarasconnais prit bravement son parti. Il s'assit, on trinqua. Baïa, redescendue au bruit des verres, chanta la fin de Marco la Belle; et la fête se prolongea fort avant dans la nuit. Vers trois heures du matin, la tête légère et le pied lourd, le bon Tartarin revenait d'accompagner son ami le capitaine, lorsqu'en passant devant la mosquée, le souvenir du

222 AVENTURES DE TARTARIN muezzin et de ses farces le fit rire, et tout de suite une belle idée de vengeance lui traversa le cerveau. La porte était ouverte. Il entra, suivit de longs couloirs tapissés de nattes, monta, monta encore, et finit par se trouver dans un petit oratoire turc, où une lanterne en fer découpé se balançait au plafond, brodant les murs blancs d'ombres bizarres. Le muezzin était là, assis sur un divan, avec son gros turban, sa pelisse blanche, sa pipe de Moslaganem, et devant un grand verre d'absinthe fraîche, qu'il battait religieusement, on attendant l'heure d'appeler les croyants à la prière .. A la vue de Tartarin, il lâcha sa pipe de terreur. — Pas un mot, curé, fit le Tarasconnais, c'jui avait son idée... Vite, ton turban, ta poli :ise ! Le curé turc, tout tremblant, donna son turban, sa pelisse, tout ce qu'on voulut. Tartarin s'en affubla, et passa gravement sur la terrasse du minaret. La mer luisait au loin. Los toits blancs étin

CHEZ LES LIONS 22] cefatent au cialr de lune. On entendait dans la brise marine quefqœs guitares attardées... Le muezzin de Tarascon se recueillit un moment, puis, levant les bras, il commença à psalmodier d'une voix suraiguë : — La Allah il Allah,,. Mahomet est un vieux farceur... L'Orient, le Coran, les bachagas, le>lions, les Mauresques, tout ça ne vaut pas un viédaze!... Il n'y a plus de Teurs... Il n'y a que des carotteurs... Vive Tarascon !... Et, pendant qu'en un jargon bizarre mêlé d'arabe et de provençal l'illustre Tartarin jetait aux quatre coins de l'horizon, sur la mer, sur la ville, sur la plaine^ sur la montagne, sa joyeuse malédiction larasconnaise, la voix claire et grave aes autres muezzins lui répondait, en s'éloignant de minaret en minaret, et les derniers croyants de la ville haute se frappaient dévotement la poitrine.

CHEZ LES LIONS aa\$ VIII TARASCON 1 TARASCON ! IDI,
Le Zouave chauffe, on va partir. Là-haut, sur le balcon du café Valentin,
MM. les officiers braquent la longue vue, et viennent, colonel en tête, par
rang de grade, regarder l'heureux petit bateau qui va en France. C'est la
grande distraction de l'état-major... En bas, la rade étincelle. La culasse des
vieux canons turcs enterrés le long du quai flambe au soleil. 39

226 AVENTURES DE TARTARIN Les passagers se pressent, Biskris et Mahonnais entassent les bagages dans les barques. Tartarin de Tarascon, lui, n'a pas de bagages. Le voici qui descend de la rue de la Marine, par le petit marché plein de bananes et de pastèques, accompagné de son ami Barbassou. Le malheureux Tarasconnais a laissé sur la rive du Maure sa caisse d'armes et ses illusions, et maintenant il s'apprête à voguer vers Tarascon, les mains dans ses poches... A peine vient-il de sauter dans la chaloupe du capitaine, qu'une bête essoufflée dégringole du haut de la place, et se précipite vers lui, en galopant. C'est le chameau, le chameau fidèle, qui, depuis vingt-quatre heures, cherche son maître dans Alger. Tartarin, en le voyant, change de couleur, et feint de ne pas le connaître; mais le chameau s'acharne. Il frétille au long du quai. Il appelle son ami, et le regarde avec tendresse. « Emmène-moi » semble dire son œil triste, « emmène-moi dans la barque^ loin, bien loin de cette Arabie en carton peint, de cet Orient

CHEZ les LIONS 337 ridicule, plein de locomotives et de diligences, où — dromadaire déclassé — je ne sais plus que devenir. Tu es le dernier Turc, je suis le dernier chameau... Ne nous quittons plus, o mon Tartarin... » — Est ce que ce chameau est à vous? demande le capitaine. — Pas du tout ! répond Tartarin, qui frémit à l'idée d'entrer dans Tarascon avec cette escorte ridicule; et, reniant impudemment le O()mpagnon «Je ses infortunes, il repousse <lu pied le sol algérien , et tioime à la barque l'élan du départ... Le chameau flaire l'eau, allonge le cou, fait craquer ses jointures et, s'élançant derrière la barque à corps perdu, il nage de conserve vers Le Zouave, avec son dos bombé, qui flotte comme une gourde, et son grand col, dressé sur l'eau en éperon de trirème. Barque et chameau viennent ensemble se ranger aux flancs du paquebot. — A la fin, il me fait peine, ce dromadaire! dit le capitaine Barbassou tout ému, j'ai envie

22^ AVENTURES DE TARTARIN de le prendre à mon bord... En arrivant à Marseille, j'en ferai hommage au Jardin zoologique. On hissa sur le pont, à grand renfort de palans et de cordes, le chameau, alourdi par l'eau de mer ; et Le Zouave se mit en route. Les deux jours que dura la traversée, Tartarin les passa tout seul dans sa cabine, non pas que la mer fût mauvaise, ni que la chéchia eût trop à souffrir, mais le diable de chameau, dès que son maître apparaissait sur le pont, avait autour de lui des empressements ridicules... Vous n'avez jamais vu un chameau afficher quelqu'un comme cela !... D'heure en heure, par les hublots de sa cabine où il mettait le nez quelquefois, Tartarin vit le bleu du ciel algérien pâlir; puis, enfin, un matin, dans une brume d'argent, il entendit avec bonheur chanter toutes les cloches de Marseille. On était arrivé... Le Zouave jeta l'ancre. Notre homme, qui n'avait pas de bagages, descendit sans rien dire, traversa Marseille en

CHE7 LES LIONS 22^ hâte, craignant toujours d'être suivi par le chameau, et ne respira que lorsqu'il se vit installé dans un wagon de troisième classe, filant bon train sur Tarascon... Sécurité trompeuse ! A peine à deux lieues de Marseille, voilà toutes les têtes aux portières. On crie, on s'étonne. Tartarin, à son tour, regarde, et... qu'aperçoit-il ?... Le chameau, monsieur, l'inévitable chameau, qui détalait sur les rails, en pleine Crau, derrière le train, et lui tenant pied. Tartarin, consterné, se rencoigna, en fermant les yeux. Après cette expédition désastreuse, il avait compté rentrer chez lui incognito. Mais la présence de ce quadrupède encombrant rendait la chose impossible. Quelle rentrée il allait faire, bon Dieu ! Pas le sou, pas de lions, rien... Un chameau !... « Tarascon !... Tarascon !... » Il fallut descendre^. O stupeur ! à peine la chéchia du héros apparut-elle dans l'ouverture de la portière, un grand cri : « Vive Tartarin ! » fit trembler les

The text on this page is estimated to be only 23.33% accurate

230 WISTVtilS DC TAftTAftlX voûtes vitrées de la gare. — « Vive Tartarin ! vive le tueur de lions ! » Et des fanfa^es, des chœurs d'orphéons éclatèrent. Tartarin se sentit mourir; il croyait à une mystification. Mais non ! tout Tarascon était là, chapeaux en l'air, et <iympat!ii<|ue. Voilà le brave commandant Bravida, l'armurier Costecalde, le président, le pharmacien, et tout le noble corps des chassc»iirs de casquettes qui se presse autour de son t'\uiï, fil le porte en triomphe tout le long des r'-icalior.i... Sin;;jtilierfi offets du mirage ! la peau du lion «veii;^le, envoyée à Bravida, était cause de tout ce bruit. Avec cette modeste fourrure, exposée /i.i c/M'cU*, \o9> Taraiconnaifi, et derrière eux tout \f* Midi, s'étaient monté la tête. Le Sémaphore /ivail parlé. On avait inventé un drame. Ce n'était plus un lion que Tartarin avait tué, (•'él«i(M)t dix lions, vingt lions, une marmelade d(» lions! Aussi Tartarin, débarquant à Marseille», y était «léjù illustre sans le savoir, et un télégramme enthousiaste l'avait devancé de «deux heures dans sa ville natale.

CHEZ LES LIONS 3)1 Mais ce qui mit le comble à la joie populaire, ce fut quand on vit un animal Fantastique, couvert de poussière et de sueur, apparaître derrière le héros, et descendre à cloche-pied l'escalier de la gare. Tarascon crut un instant sa Tarasque revenue. Tartarin rassura ses compatriotes. — C'est mon chameau, dit-il. Et déjà sous l'influence du soleil tarasconnais, ce beau soleil, qui fait mentir ingénument, il ajouta, en caressant la bosse du dromadaire: — C'est une noble bête!... Elle m'a vu tuer tous mes lions. Là-dessus, il prit familièrement le bras du commandant, rouge de bonheur; et, suivi de son chameau, entouré des chasseurs de casquettes, acclamé par tout le peuple, il se dirigea paisiblement vers la maison du baobab, et, tout en marchant, il commença le récit de ses grandes chasses î — Figurez-vous, disait-il, qu'un certain soir, en plein Sahara. .1

The text on this page is estimated to be only 27.80% accurate

LA DÉFENSE VE Tc41 {c4SC07^ }o

Lyt DÊFEiT^SE DE r^ATi^SCOU^ .^gScj^gQ^ lEU soit loué!
J'ai enfin des nouvelles de Tarascon. Depuis cinq mois je ne vivais plus ,
j'étais d'une inquiétude!... Connaissant l'exaltation de cette bonne ville et
l'humeur belliqueuse de ses habitants , je me disais : « Qiii sait ce qu'a fait
Tarascon ? S'est-il rué en masse sur les barbares? S'est-il laissé bom

^36 LA DÉFENSE DE TARASCON barder comme Strasbourg, mourir de faim comme Paris, brûler vif comme Châteaudun? ou bien, dans un accès de patriotisme farouche, s'est-il fait sauter comme Laon et son intrépide citadelle?... » Rien de tout cela, mes amis, Tarascon n'a pas brûlé, Tarascon n'a pas sauté, Tarascon est toujours à la même place, paisiblement assis au milieu des vignes, du bon soleil plein ses rues, du bon muscat plein ses caves ; et le Rhône, qui baigne cette aimable localité, emporte à la mer, comme par le passé, l'image d'une ville heureuse, des reflets de Persiennes vertes, de jardins bien ratissés et de miliciens en tuniques neuves faisant l'exercice tout le long du quai. Gardez-vous de croire pourtant que Tarascon n'ait rien fait pendant la guerre. Il s'est au contraire admirablement conduit, et sa résistance héroïque, que je vais essayer de vous raconter, aura sa place dans l'histoire comme type de résistance locale, symbole vivant de la défense du Midi.

LA DÉFENSE DE TARASCON 3) LES ORPHÉONS ' Je VOUS dirai donc que, jusqu'à Sedan, nos braves Tarasconnais s'étaient tenus chez eux bien tranquilles. Pour ces fiers enfants des Alpilles, ce n'était pas la patrie qui mourait là-haut; c'étaient les soldats de l'empereur, c'était l'Empire. Mais une fois le 4 septembre, la République, Attila campé sous Paris, alors, oui ! Tarascon se réveilla, et l'on vit ce que c'est qu'une guerre nationale... Cela commença naturellement par une manifestation d'orphéonistes. Vous savez quelle rage de musique ils ont dans le Midi. A Tarascon, surtout, c'est du délire. Dans les rues, quand vous passez, toutes les fenêtres chantent, tous les balcons vous secouent des romances sur la tête.

a}8 LA DÉFENSE DE TARASCON N'importe la boutique où vous entrez, il y a toujours au comptoir une guitare qui soupire, et les garçons de pharmacie eux-mêmes vous servent en fredonnant : Le Rossignol — et le Luth espagnol — Tralala — lalalala. En dehors de ces concerts privés, les Tarasconnais ont encore la fanfare de la ville, la fanfare du collège, et je ne sais combien de sociétés d'orphéons. C'est l'orphéon de Saint-Christophe et son admirable chœur à trois voix : Sauvons la France, qui donnèrent le branle au mouvement national. « Oui, oui, sauvons la France! » criait le bon Tarascon en agitant des mouchoirs aux fenêtres, et les hommes battaient des mains, et les femmes envoyaient des baisers à l'harmonieuse phalange qui traversait le cours swr (|uatre rangs de profondeur, bannière en tête et marquant fièrement le pas. L'élan était donné. A partir de ce jour, la ville changea d'aspect : plus de guitare, plus de barcarolle. Partout le luth espagnol fit place

1A DÉFENSE DE TARASCON 2]<) à La Marseillaise, et, deux fois par semaine, on s'étouffait sur l'Esplanade pour entendre la fanfare du collège jouer Le Chant du départ. Les chaises coûtaient des prix fous !... Mais les Tarasconnais ne s'en tinrent pas là.

24© . LA DÉFENSE DE TARASCON LES CAVALCADES

Après la démonstration des orphéons, vinrent les cavalcades historiques au bénéfice des blessés. Rien de gracieux, comme de voir, par un dimanche de beau soleil, toute cette vaillante jeunesse tarasconnaise, en bottes molles et collants de couleur tendre, quêter de porte en porte et caracolier sous les balcons avec de grandes hallebardes et des filets à papillons ; mais, le plus beau de tout, ce fut un carrousel pa-triotique — François I**" à la bataille de Pavie — que ces messieurs du Cercle donnèrent trois jours de suite sur l'Esplanade. Quii n'a pas vu cela n'a jamais rien vu. Le théâtre de Marseille avait prêté les costumes; l'or, la soie, le velours, les étendards brodés, les écus

LA DÉFENSE DE TARASCON 341 d'armes, les cimiers, les caparaçons, les rubans, les nœuds, les bouffettes, les fers de lances, les cuirasses, faisaient flamber et papilloter l'Esplanade comme un miroir aux alouettes. Par là-dessus, un grand coup de mistral qui secouait toute cette lumière. C'était quelque chose de magnifique. Malheureusement, lorsque après une lutte acharnée, François I^{er}. — M. Bompard, le gérant du Cercle, — se voyait enveloppé par un gros de rétres, l'infortuné Bompard avait pour rendre son épée un geste -d'épaules si énigmatique, qu'au lieu de « Tout est perdu fors l'honneur, m il avait plutôt l'air de dire : Digo-li que vengue, moun bon l mais les Tarasconnais n'y regardaient pas de si près, ^t des larmes patriotiques étincelaient dans tous les yeux. P

343 LA DÉFENSE DE TARASCON LA TROUÉE Ces

spectacles, ces chants, le soleil, le grand air du Rhône, il n'en fallait pas plus pour monter les têtes. Les affiches du Gouvernement mirent le comble à l'exaltation. Sur l'Esplanade, les gens ne s'abordaient plus que d'un air menaçant, les dents serrées, mâchant leurs mots comme des balles. Les conversations sentaient la poudre. Il y avait du salpêtre dans l'air. C'est surtout au café de la Comédie, le matin, en déjeunant, qu'il fallait les entendre ces bouillants Tarasconnais : « Ah ça ! qu'estce qu'ils font donc, les Parisiens, avec leur tron de Dieu de général Trochu ? Ils n'en finissent pas de sortir... Coquin de bon sort! Si c'était Tarascon !... Trrr! Il y a longtemps qu'on

LA DÉFENSE DE TARASCON 24] l'aurait faite, la trouée ! « Et pendant que Paris s'étranglait avec son pain d'avoine, ces messieurs vous avalaient de succulentes bartavelles arrosées de bon vin des Papes, et luisants, bien repus, de la sauce jusqu'aux oreilles, ils criaient comme des sourds en tapant sur la table : « Mais faites-la donc, votre trouée... » et qu'ils avaient, ma foi, bien raison !

344 l'A DÉFINSE DE TA^ASCON LA DÉFENSE DU CERCLE

Cependant, l'invasion des barbares gatriaK au sud de jour en jour. Dijon rendu, Lyon menacé, déjà les herbes parfumées de la vallée du Rhône faisaient hennir d'envie les cavales des uhlans. « Organisons notre défense ! » se dirent les Tarasconnais, et tout le monde se mit à l'œuvre. En un tour de main, la ville fut blindée, barricadée, casematée. Chaque maison devint une forteresse. Chez l'armurier Costecalde, il y avait devant le magasin une tranchée d'au moins deux mètres, avec un pontlevis, quelque chose de charmant. Au Cercle, les travaux de défense étaient si considérables qu'on allait les voir par curiosité. M. Bompart, le gérant, se tenait en haut de l'escalier, le

LA DÉFENSE DE TARAS-CON ^45 chassepot à la main, et donnait des explications aux dames : « S'ils arrivent par ici, pan! pan !... Si au contraire ils montent par là, pan ! pan ! » Et puis, à tous les coins de rue, des gens qui vous arrêtaient pour vous dire d'un air mystérieux : « Le café de la Comédie est imprenable, » ou bien encore t « On vient de torpiller l'Esplanade!...» Il y avait de quoi faire réfléchir les barbares.

2^6 LA DÉFENSE DE TARASCON LES FRANCS-TIREURS

En même temps, des compagnies de francstireurs s'organisaient avec frénésie. Frères de îa mort, Chacals du Narbonnais , Espingoliers du Rhône, il y en avait de tous les noms, de toutes les couleurs, comme des centaurées dans un champ d'avoine; et des panaches, des plumes de coq, des chapeaux gigantesques, des ceintures d'une largeur!... Pour se donner l'air plus terrible, chaque franc-tireur laissait pousser sa barbe et ses moustaches, si bien qu'à la promenade le monde ne se connaissait plus. De loin vous voyiez un brigand des Abruzzes qui venait sur vous la moustache en croc, les yeux flamboyants, avec un tremblement de sabres, de revolvers, de yatagans ; et puis quand on

LA DEFENSE DE TAftASCON 247 s'approchait, c'était le receveur Pégoulade. D'autres fois, vous rencontriez dans l'escalier Robinson Crusoé lui-même, avec son chapeau pointu, son coutelas en dents de scie, un fusil sur chaque épaule; au bout du compte, c'était l'armurier Costecalde qui rentrait de dîner en ville. Le diable, c'est qu'à force de se donner des allures féroces, les Tarasconnais finirent par se terrifier les uns les autres, et bientôt personne n*osa plus sortir.

248 LA DIÉFENSE DE TARASCON LAPINS DE GARENNE
ET LAPINS PE CHOUX Le décret de Bordeaux sur l'organisation des
gardes nationales mit fin à cette situation intolérable. Au souffle puissant
des triumvirs, prrrtl les plumes de coq s'envolèrent, et tous les francs-tireurs
de Tarascon — chacals, espingoliers et autres — vinrent se fondre en wi
bataillon d'honnêtes miliciens, sous les ordres du brave général Bravida,
ancien capitaine d'habillement. Ici, nouvelles complications. Le décret de
Bordeaux faisait, comme on sait, deux catégories dans la garde nationale :
les gardes nationaux de marche, et les gardes nationaux sédentaires ; «
lapins de garenne et lapins de choux, » disait assez drôlement le raceveur
Pégoulade. Au début de la formation.

, LA DÉFENSE DE TARASCON 249 les gardes nationaux de garenne avaient naturellement le beau rôle. Tous les matins, le brave général Bravida les menait sur l'Esplanade faire l'exercice à feu, l'école de tirailleurs : « Couchez-vous! levez-vous ! • et ce qui s'ensuit. Ces petites guerres attiraient toujours beaucoup de monde. Les dames de Tarascon n'en manquaient pas une, et mêmes les dames de Beaucaire passaient quelquefois le pont pour venir admirer nos lapins. Pendant ce temps, les pauvres gardes nationaux de choux faisaient modestement le service de la ville et montaient la garde devant le musée, où il n'y avait rien à garder qu'un gros lézard empaillé avec de la mousse et deux fauconneaux du temps du bon roi René. Pensez que les dames de Beaucaire ne passaient pas le pont pour si peu... Pourtant, après trois mois d'exercice à feu, lorsqu'on s'aperçut que les gardes nationaux de garenne ne bougeaient toujours pas de l'Esplanade, l'enthousiasme commença à se refroidir. Le brave général Bravida avait beau crier à 33

a^O LA DEFENSE DE TARASCON ses lapins : « Couchez-vous ! levez-vous ! » personne ne les regardait plus. Bientôt ces petites guerres furent la fable de la ville. Dieu sait cependant que ce n'était pas leur faute, à ces malheureux lapins, si on ne les faisait pas partir. Ils en étaient assez furieux. Un jour, même, ils refusèrent de faire l'exercice. « Plus de parade I criaient-ils en leur zèle patriotique ; nous sommes de marche ; qu'on nous fasse marcher 1 — Vous marcherez, ou j'y perdrai mon nom ! » leur dit le brave général Bravida ; et, tout bouffant de colère, il alla demander des explications à la mairie. La mairie répondit qu'elle n'avait pas d'ordre et que cela regardait la préfecture. « Va pour la préfecture I » fit Bravida; et le voilà parti sur l'express de Marseille à la recherche du préfet, ce qui n'était pas une petite affaire, attendu qu'à Marseille il y avait toujours cinq ou six préfets en permanence, et personne pour vous dire lequel était le bon. Par une fortune singulière, Bravida lui mit la

LA DIFBNSE DE TAJIASCON 351

main dessus tout de suite, et c'est en plein conseil de préfecture que le brave général porta la parole au nom de ses hommes, avec l'autorité d'un ancien capitaine d'habillement. Dès les premiers mots, le préfet l'interrompit : « Pardon, général!... Comment se fait-il qu'à vous vos soldats vous demandent de partir, et qu'à moi ils me demandent de rester?... Lisez plutôt. * Et, le sourire aux lèvres, il lui tendit une pétition larmoyante que deux lapins de garenne — les deux plus enragés pour marcher — venaient d'adresser à la préfecture, avec apostilles du médecin, du curé, du notaire, et dans laquelle ils demandaient à passer aux lapins de choux pour cause d'infirmités. « J'en ai plus de trois cents comme cela, ajouta le préfet toujours en souriant. Vous comprenez, maintenant, général, pourquoi nous ne sommes pas pressés de faire marcher vos hommes. On en a malheureusement trop fait partir de ceux qui voulaient rester. Il n'en faut

The text on this page is estimated to be only 25.19% accurate

2^2 LA DÉPENSE DE TARASCON plus. Sur ce, Dieu sauve la République, et bien le bonjour à vos lapins ! »

LA DEFENSE DE TARASCON 2<^ LE PUNCH D'ADIEU Pas
besoin de dire si le général était penaud en retournant à Tarascon. Mais
voici bien une autre histoire. Est-ce qu'en son absence les Tarasconnais ne
s'étaient pas avisés d'organiser un punch d'adieu par souscription pour les
lapins qui allaient partir! Le brave général Bravida eut beau dire que ce
n'était pas la peine, que personne ne partirait; le punch était souscrit,
commandé, il ne restait plus qu'à le boire, et c'est ce qu'on fit... Donc, un
dimanche soir, cette touchante cérémonie du punch d'adieu eut lieu dans les
salons de la mairie, et, jusqu'au petit jour blanc, les toasts, les vivats, les
discours, les chants patriotiques, firent trembler les vitres municipales.
Chacun,

^54 LA DÉFENSE DE TARASCON bien entendu, savait è quoi s'en tenir sur ce punch d'adieu: les gardes nationaux de choux, qui le payaient , avaient la ferme conviction que leurs camarades ne partiraient pas, et ceux de garenne qui le buvaient, avaient aussi cette conviction, et le vénérable adjoint, qui vint d'une voix émue jurer à tous ces braves qu'il était prêt à marcher à leor tête, «aiait mieux que personne qu'on ne marcherait pas du tout; mais c'est égal ! Ces Méridionaux sont si extraordinaires, qu'à la fin du punch d'adieu tout le monde pleurait, tout le monde s'embrassait, et, ce qu'il y a de plus fort, tout le monde était sincère, même le général !.., A Tarascon, comme dans tout le midi de la France, j'ai souvent observé cet effet de mirage.

The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

TcA'BLE

The text on this page is estimated to be only 2.50% accurate

I 1

The text on this page is estimated to be only 25.17% accurate

TABLE Tc4'RJe4'RJU^ VE Tc/n{fi4SC0CK PREMIER
ÉPISODE A TARASCON Pages. I. Le Jardin du baobab 7 I I. Coup d'ceil
général jeté sur la bonne ville de Tarascon ; les Chasseurs de casq|bettes ...
13 III. Nan! nan! nan. — Suite du coup d*œil général jeté sur la bonne ville
de Tarascon ... 19 IV Ils!!! a5 V. Qpand Tartarin de Tarascon allait au cercle.
. 31 VI. Les deux Tartarins 37 n

The text on this page is estimated to be only 29.46% accurate

as8 TABLE Pages. VII. Les Européens à Sang-haï. — Le Haut Commerce. — Les Tartares. — Tartarin de Tarascon serait-il un imposteur? — Le mirage. 41 VI II. La ménagerie Mitaine. — Un lion de l'Atlas à Tarascon. — Terrible et solennelle entrevue ! 49 I X. Singuliers effets du mirage 55 X. Avant le départ 61 X I. Des coups d'épée, messieurs, des coups d'épée, mais pas de coups d'épingles ! 65 XII. De ce qui fut dit dans la petite maison du baobab 71 XIII. Le départ 75 XIV. Le port de Marseille. — Embarque ! embarque ! 83 DEUXIÈME ÉPISODE CHEZ LES TEURS I. La traversée. — Les cinq positions de la chéchia. — Le soir du troisième jour. — Miséricorde ! 9 I II. Aux armes! aux armes! 97 III. Invocation à Cervantes. — Débarquement. — Où sont les Teurs ? Pas de Teurs. — Désillusion 103 I V. Le premier affût 109 V. Pan! pan! 115 VI. Arrivée de la femelle. — Terrible combat. — Le rendez- vous des lapins. 121

TABLE 359 Pages. VII. Histoire d'un omnibus, d'une	
Maures<}ue et ■ d'un chapelet de fleurs de jasmin ' 117	VIII. Lions de
l'Atlas, dormez! • I33	IX. Le prince Grégory du Monténégro 139
X. Dis-	
moi le nom de ton père, et je te dirai le nom de cette fleur- . . . 147	XI. Sidi
Tart'ri ben Tart'ri 155	XII. On nous écrit de Tarascon 161
TROISIÈME ÉPISODE CHEZ LES LIONS	
I. Les diligences déportées	169
II. Où Ton voit passer un petit monsieur ...	179
III. Un couvent de lions	185
IV. La caravane en marche	191
V. L'affût du soir dans un bois de laariers-	
roses .	199
VI. Enfin!	209
VII. Catastrophes sur catastrophes	217
VIII.	
Tarascon! Tarascon! 23;	Lc4 VÊFE:KSE VE Tc4T{ç4SC0:K La défense de
Tarascon 23\$	

The text on this page is estimated to be only 16.15% accurate

a6o TAftit Pages. Les orphéôftft 2)7 Lès cavalcades • 240 tA
trouée 242 Là défense du cerdfi ...» 244 Les frtncft-tireiirs » 246 Lapins de
garenne et lapins de choux 248 Lfc punch d'adieu 2; 3

The text on this page is estimated to be only 22.47% accurate

Achevé d'imprimer Le vingt mars mil huit cent quatre- vingt-six
PAR ALPHONSE LEMERRE 25, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS ^
'PU'BJS

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

'■









The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

a43APR16 N